



VOTER POUR L'AVENIR

ÉLECTIONS
PROVINCIALES

À LIRE EN PAGE 3

**RAPPEL : VOUS AVEZ JUSQU'À
21h POUR ALLER VOTER X**



PAGE 14 « *SPECTACLE DE L'ANNÉE* »



PAGE 5 *L'AVENIR DU SECTEUR NUCLÉAIRE*

NOUS AVONS DÉMÉNAGÉ.

Visitez-nous à notre nouvelle adresse :
1020, rue Front, Hearst, ON | 705-362-8898

**H&R
BLOCK**

LE RADIO BINGO DE CETTE SEMAINE EST DE
1800 \$ EN PRIX ! AVEZ-VOUS VOS CARTES ?

Ford LECOURSMOTORSALES

2025
ESCAPE
ACTIVE



En location pour 48 mois

219 \$ +HST

AUX 2 SEMAINES

16 000 km par année



Une entreprise de réductions de voyage accusée de fraude dans le Nord de l'Ontario

Par Kristophe Bédard

Plusieurs résidents du Nord de l'Ontario ont signalé avoir été victimes d'une fraude impliquant une entreprise opérant sous le nom de Travel Advisor. Ce système, qui se présente comme une opportunité d'investissement avec remboursement sur des réservations d'hôtel, aurait conduit plusieurs individus à perdre des sommes considérables. L'un des cas rapportés implique un individu anonyme de Hearst ayant subi une perte de plus de 3000 \$.

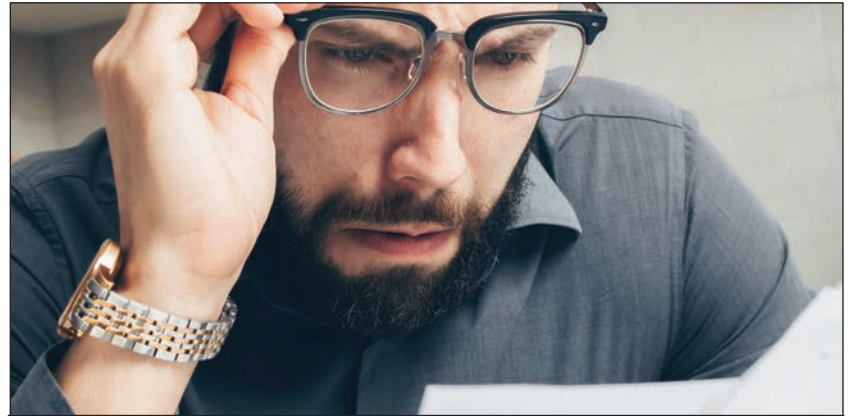
Le fonctionnement de Travel Advisor repose sur un modèle d'investissement initial en cryptomonnaie. Les utilisateurs doivent d'abord effectuer un dépôt, après quoi leur accès à ces fonds est bloqué jusqu'à la complétion de trente actions prédéterminées. Chaque action nécessite un nouvel investissement, souvent supérieur au solde disponible, forçant ainsi l'utilisateur à déposer des fonds supplémentaires.

Trois aspects principaux du fonctionnement de Travel Advisor ont été identifiés comme problématiques par les utilisateurs. Les actions dites « premium » imposent un montant toujours supérieur au solde de l'utilisateur, ce qui l'oblige à investir continuellement. L'impossibilité de retrait avant la complétion des actions est perçue comme une condition abusive, les utilisateurs n'ayant pas la possibilité de récupérer leur argent avant la fin du processus. Les activités demandées aux utilisateurs incluent la publication de critiques d'hôtels qu'ils n'ont jamais visités, ce qui remet en question la légitimité du service. Rebecca Rose, présentée comme adjointe en aide au recrutement pour Travel Advisor, a nié les accusations de fraude affirmant que les conditions du programme sont clairement définies dès l'inscription. Toutefois, selon des témoignages, elle aurait menacé un utilisateur de

l'exclure du système s'il persistait à qualifier le processus de frauduleux, témoignant de leur volonté à garder le processus caché et sans problèmes.

Sur le plan juridique, les experts considèrent que ce type de système repose sur des pratiques frauduleuses qui pourraient relever de l'escroquerie et de la fraude financière. Selon le Code criminel du Canada, la fraude est définie comme le fait de tromper le public dans le but d'obtenir un avantage financier indu. Le fait que Travel Advisor impose des investissements successifs et empêche les retraits avant la complétion des actions pourrait constituer une infraction. De plus, l'obligation de publier de fausses critiques d'hôtels peut également être considérée comme une forme de manipulation frauduleuse, ce qui est illégal selon les lois en matière de publicité mensongère et de protection des consommateurs. Les autorités locales n'ont pas encore confirmé si une enquête formelle est en cours. Cependant, des experts en cybersécurité recommandent aux citoyens de faire preuve de prudence face à ce type de plateforme et d'éviter les investissements en cryptomonnaie sans garanties claires.

Cette affaire continue de susciter des inquiétudes dans la région de Hearst et du Nord de l'Ontario,



La fraude cybernétique est commune et plusieurs individus ne réalisent même pas l'étendue de la fraude avant l'arrivée des conséquences légales.

Photo : Mikhail Nilov/Pexels

plusieurs victimes cherchant actuellement des recours légaux pour tenter de récupérer leurs pertes. Certains d'entre eux envisagent d'intenter des poursuites en justice contre les responsables de

Travel Advisor, tandis que d'autres sollicitent l'intervention des autorités réglementaires pour examiner la légalité des pratiques de l'entreprise.

Opération de sauvetage d'un chat



(Renée-Pier Fontaine) Une patrouille à pied de routine dans le centre-ville de Hearst s'est transformée en une mission de sauvetage inattendue lorsque des agents ont été alertés au sujet d'un chat bloqué sur un toit, attaqué par des corbeaux.

Hier après-midi, des agents de la Police provinciale de l'Ontario du détachement de la Baie James effectuaient une patrouille à pied dans le centre-ville lorsqu'un résident leur a signalé la présence d'un chat sur un toit élevé de la rue Edward. Une foule s'est rapidement rassemblée tandis que le chat, visiblement en détresse, tentait d'éviter les corbeaux en piqué.

Consciente de l'urgence de la situation, la Police provinciale de l'Ontario a coordonné son action avec celle de la Ville de Hearst, dont les employés municipaux sont intervenus rapidement avec un camion-nacelle. Ils ont hissé la benne jusqu'au sommet du toit, où le chat effrayé s'est empressé de sauter pour se mettre à l'abri.

Le chef de la police du détachement de Hearst souligne qu'une nouvelle recrue de la Police provinciale de l'Ontario a commencé son premier quart de travail à Hearst aujourd'hui, une façon mémorable de débiter sa carrière, en constatant de première main le solide partenariat entre la police et la collectivité. La Police provinciale du détachement de la Baie James tient à remercier le personnel et les résidents de la ville de Hearst pour leur intervention rapide et leur soutien. Photo : PPO

Nos journalistes :
DES SUPERHÉROS
DE L'INFO!

Fiez-vous à eux afin d'avoir
l'heure juste sur les sujets
importants pour
notre communauté.

www.lenord.ca



L'importance du vote pour l'avenir

Par Kristophe Bédard

Voter constitue un acte fondamental dans la construction de l'avenir d'une société. Ce geste simple permet de participer aux décisions qui auront un impact sur notre vie quotidienne et sur celle des générations futures. L'abstention, en revanche, laisse à d'autres le soin de décider, ce qui peut freiner les avancées sociales attendues.

Lors des dernières élections provinciales en Ontario, le taux de participation est resté faible. Seuls 6 % des électeurs ont voté par anticipation de jeudi à samedi dernier. En 2022, environ 10 % des électeurs avaient fait ce choix sur une période de dix jours, tandis que le taux de participation final n'a atteint que 44 %, contre 57 % en 2018. Cette baisse progressive fait réfléchir à l'engagement citoyen et aux multiples raisons qui expliquent cette désaffection.

Cette année, divers facteurs peuvent décourager la participation électorale, notamment les conditions hivernales, des modalités de vote perçues comme plus complexes et un calendrier électoral plus court. Ces obstacles peuvent particulièrement affecter les électeurs âgés. Si ces défis ne sont pas pris en compte, la participation risque de continuer à diminuer, compromettant ainsi la représentativité du processus

démocratique.

Les précédentes élections organisées en hiver remontent à 1981. À cette époque, le taux de participation atteignait 58 %, un chiffre qui peut sembler élevé aujourd'hui, bien qu'il ait été inférieur à la moyenne habituelle de 62 %.

Le vote ne se limite pas à un devoir civique; il représente aussi un moyen de défendre des principes fondamentaux tels que la justice sociale, l'égalité des chances et les droits de la personne. Il permet d'encourager des politiques publiques favorisant le progrès social et d'amplifier la voix des populations les plus vulnérables. Une faible participation profite souvent aux groupes déjà en position de pouvoir, ce qui peut ralentir, voire inverser, certaines avancées sociétales.

Les partis politiques ont également un rôle déterminant. Le manque de motivation à voter est souvent lié à



Photo : Edmond Dantès/Pexels

l'absence de solutions concrètes aux préoccupations des citoyens. Pour accroître l'engagement électoral, il est essentiel que les partis proposent des mesures claires et réalistes, en phase avec les besoins de la population. Une participation en berne peut indiquer la nécessité d'une remise en question des approches politiques et des stratégies de mobilisation citoyenne.

Le vote demeure un outil puissant pour bâtir une société plus équitable. Chaque voix compte, et c'est à travers ce processus que des décisions reflétant l'intérêt général

peuvent être prises. Malgré les défis qui peuvent entraver la participation, il est primordial de s'engager afin de préserver une démocratie où chaque citoyen a la possibilité de se faire entendre. Toute évolution sociale passe d'abord par une implication active dans les mécanismes qui permettent de la concrétiser.

« Le suffrage universel ne signifie pas seulement le droit de voter, mais aussi le devoir de s'instruire pour bien voter. »
— Émile de Girardin

Seulement 6 % des électeurs ont voté par anticipation en Ontario

Par Émilie Gougeon-Pelletier - IJL - Réseau.Presse - Le Droit

Seulement 6 % des électeurs de l'Ontario ont profité du scrutin par anticipation de jeudi à samedi dernier, selon des chiffres préliminaires.

Élections Ontario a publié des données de participation au scrutin par anticipation, lundi, qui démontrent un changement par rapport aux dernières élections générales de la province.

Seulement 678 789 électeurs admissibles ont voté par anticipation dans les bureaux régionaux pendant les trois jours de vote par anticipation, soit du 20 au 22 février. En 2022, près de 10 %, soit un peu plus d'un million de personnes, avaient marqué leur bulletin de vote par anticipation.

Lors des élections d'il y a trois ans, les Ontariens avaient eu dix jours pour voter par anticipation.

En 2018, un peu moins de 700 000 personnes avaient voté pendant les cinq jours de vote par anticipation, ce qui représentait 6,8 % des électeurs admissibles.

Participation électorale

Plusieurs experts s'entendent pour dire que la tenue d'une élection

anticipée en plein hiver pourrait avoir un impact négatif sur l'engouement électoral.

En 2022, plus de la moitié de la population ontarienne a renoncé à son droit de vote, alors que seulement 43 % avaient voté.

Depuis près de 30 ans, le taux de participation aux élections provinciales en Ontario n'a pas

dépassé les 60 %.

Le vote

Élections Ontario estime qu'environ 10,8 millions de personnes sont admissibles à voter lors de l'élection de 2024.

Les électeurs pouvaient voter dans leur bureau électoral local jusqu'à mercredi, et de 9 h à 21 h à leur emplacement désigné le jour du scrutin.

« Je tiens à remercier tous les électeurs qui ont voté par anticipation ainsi que le personnel dévoué qui veille à ce que le processus de vote en Ontario soit sûr, efficace et

sécuritaire », a indiqué le directeur général des élections de l'Ontario, Greg Essensa.

Ce dernier avait révélé, le 29 janvier dernier, que la tenue de ces élections coûterait 189 millions de dollars aux contribuables.

Élections Ontario indique, dans un communiqué, que les cartes d'information de l'électeur visent à faciliter le processus le jour du scrutin.

« Cependant, elles ne sont pas exigées pour voter », note l'agence chargée de la tenue des élections provinciales.

***** ÉMISSION SPÉCIALE**
RÉSULTATS DES ÉLECTIONS PROVINCIALES
DÈS 21 h

AVEC STEVE MC INNIS ET KRISTOPHE BÉDARD

SUR LES ONDES DE CINN 91,1

CINN911.com



ÉQUIPE

Steve Mc Innis, directeur général et éditeur
smcinnis@hearstmedias.ca

Manon Longval, ventes
vente@hearstmedias.ca

Lignes agates marketing, ventes nationales
anne@lignesagates.com 1 866 411-7487

Renée-Pier Fontaine, journaliste
rfontaine@hearstmedias.ca

Kristophe Bédard, journaliste
Ndery Dione, journaliste pigiste

Guy Morin, journaliste sportif
guymorin72@gmail.com

Gilles Péloquin, journaliste sportif
gpelo1951@hotmail.com

Maurice Lepage, maquettiste/graphiste
pub@hearstmedias.ca

Annabelle Grondin, réception et distribution
info@hearstmedias.ca

Julie Pelletier, comptabilité
jpelletier@hearstmedias.ca

Francine Lacroix, employée de soutien
flacroix@hearstmedias.ca

Anouck Guay, webmestre
web@hearstmedias.ca

Claire Forcier, réviseure bénévole

Marc Bédard, chroniqueur

Serge Morissette, chroniqueur

Site web : lenord.ca

Facebook : C'INN à Hearst

Journal Le Nord

1004, rue Prince, C.P. 2648
Hearst (ON) P0L 1N0
705 372-1011



Le Nord est géré par les Médias de l'épinette noire

Les Médias de l'épinette noire est un organisme sans but lucratif gérant le journal Le Nord, la radio C'INN 91.1 et leurs plateformes web, appuyé par un conseil d'administration.

Gérard Payeur, président
Suzanne Dallaire Côté, vice-présidente
Lise Camiré Laflamme, trésorière
Paul Baril, administrateur
Julie Charbonneau, administratrice

Notre journal rectifiera toute erreur de sa part qui lui est signalée dans les 48 heures suivant la publication. La responsabilité de notre journal se limite, dans tous les cas, à l'espace occupé par l'erreur pourvu que l'annonce en question nous soit parvenue avant l'heure de tombée. Il est interdit de reproduire le contenu de ce journal sans l'autorisation écrite et expresse de la direction. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement canadien, par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques servant à nos activités d'édition.



Notez que le journal Le Nord utilise l'orthographe rectifiée et le programme Antidote 10.

Prenez note que nous ne sommes pas responsables des fautes dans plusieurs des publicités du journal. Nombreuses sont celles qui nous arrivent déjà toutes prêtes et il nous est donc impossible de changer quoi que ce soit dans ces textes.

Communiquez avec l'équipe par téléphone ou passez nous voir au bureau lors des heures d'accueil, soit du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 16 h 30. Nous sommes fermés les samedis et dimanches.

réseau presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

Le Nord est publié depuis mars 1976.

Il est passé aux mains des Médias de l'épinette noire en mai 2016.

ISSN 1199-0805



Canada

Lettre à l'éditeur

Nous venons de recevoir un chèque de 200 \$ dollars de la part du gouvernement de l'Ontario.

Pour la plupart d'entre nous, nous ne comptons pas sur ce montant pour nos besoins immédiats et beaucoup d'entre nous n'en verront même pas la différence. En faire don à un organisme de bienfaisance serait bénéfique pour toute notre communauté. Présentement, nous faisons une levée de fonds afin de pouvoir réparer les fenêtres de la cathédrale, réparation estimée à environ 800 000 \$. Un don de 200 \$ dollars ferait une grande différence afin

d'atteindre ce montant nécessaire.

Un jour ou l'autre, nous avons ou nous aurons besoin de cette cathédrale pour un endroit de recueillement communautaire soit plus particulièrement le dimanche, soit pour les célébrations, soit pour un baptême, soit pour un mariage, ou encore pour des funérailles. On vous invite à en faire un don. Merci pour votre générosité.

Luc (6,38) Donnez et il vous sera donné.

Annette Jacques

Notre cerveau primitif : victime de l'effet Dunning-Kruger

En voulant écrire une mise en garde contre l'effet Dunning-Kruger, je me suis rendu compte que j'étais tombé dans le piège de ce biais cognitif... qui n'en est peut-être pas un. Une belle démonstration qu'il faut toujours consulter plus d'une source pour bien maîtriser un sujet.

En ligne et dans la culture populaire, l'effet Dunning-Kruger est utilisé pour expliquer pourquoi les personnes qui ont peu de connaissances dans un domaine donné se croient plus compétentes qu'elles ne le sont vraiment, parfois même plus que les spécialistes du domaine en question.

Après avoir vu quelques vidéos au fil des ans, le sujet était déjà en partie maîtrisé. Cet éditorial devait présenter cet effet afin que vous y soyez sensibles et que vous puissiez éviter d'en être victimes.

Sauf que cette définition de l'effet Dunning-Kruger est erronée.

Tout ce que l'étude des sociologues David Dunning et Justin Kruger a pu montrer en 1999, c'est que le commun des mortels se croit aussi bon sinon meilleur que la moyenne des gens. Inversement, les personnes plus compétentes sous-estiment leurs habiletés.

Les chercheurs ont demandé à des étudiants et étudiantes de répondre à des tests écrits, puis de donner d'abord leur avis sur leur propre niveau de réussite et ensuite sur leur niveau de réussite par rapport aux autres.

Les données de l'étude semblaient montrer que plus le résultat obtenu était mauvais, plus l'écart entre la perception de la réussite et la réalité était grand.

En plus d'avoir été mal interprétés par certaines personnes, les résultats de cette première étude dans le domaine sont contestés.

Même si elle a pu être reproduite par d'autres équipes de recherche, elle a mené à des résultats différents quand le niveau de difficulté des tests variait.

Aussi, selon d'autres scientifiques, les résultats s'expliqueraient au moins en partie par un effet statistique.

Varier ses sources d'information

Sans recherche supplémentaire, ou avec une recherche limitée à des vidéos sur YouTube présentant une version inexacte des conclusions de Dunning et Kruger, le présent texte aurait perpétué une mauvaise information. Heureusement, puisque même un éditorial, ou tout bon texte d'opinion doit reposer sur des faits vérifiables, il fallait creuser le sujet.

Après la consultation de sources de plus en plus variées sur l'étude et les résultats, il est devenu évident que

la véritable définition de l'effet Dunning-Kruger n'était pas la même que celle qui est la plus couramment diffusée.

Seul un approfondissement du sujet a permis aussi d'apprendre qu'il ne bénéficie pas d'une reconnaissance unanime dans le milieu scientifique et qu'il est remis en question par d'autres recherches.

Cette conclusion vaut pour tout sujet d'actualité. Pour bien comprendre une nouvelle, il est préférable de ne pas lire la version d'une seule source. Il faut consulter des médias variés et des médias aux points de vue différents.

Cela ne veut pas dire qu'il faut visiter des sites de nouvelles spécialisées dans la désinformation, mais plutôt qu'il faut lire sur un même sujet un texte écrit par un média de droite, un média de gauche et un média reconnu comme étant plus neutre pour arriver à faire plus facilement la part des choses. À se former une opinion plus éclairée.

David Dunning le dit lui-même : pour sortir de l'effet, il faut toujours chercher à en apprendre plus, à demander l'avis d'autres personnes et à remettre en question ce que l'on sait.

Que l'effet soit réel ou non, ce sont de bons conseils.

Julien Cayouette,

rédacteur en chef – Francopresse

SOURIRE DE LA SEMAINE



Les opinions exprimées dans les lettres à l'éditeur sont propres à l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles de Médias de l'épinette noire

La dénucléarisation et la non-prolifération : le Canada et la gestion de ses ressources nucléaires

Par Kristophe Bédard

La question de la dénucléarisation et de la non-prolifération des armes nucléaires continue de diviser les grandes puissances mondiales, exacerbant les tensions géopolitiques et redéfinissant les rapports de force internationaux. Le Canada, fermement engagé dans la lutte contre la prolifération nucléaire, adopte une approche rigoureuse, mettant l'accent sur la coopération multilatérale et le renforcement des mécanismes de vérification.

Depuis plusieurs décennies, le Canada joue un rôle clé dans la promotion de la non-prolifération nucléaire. En soutenant des traités internationaux comme le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP) et le Traité d'interdiction complète des essais nucléaires (TICEN), il œuvre en faveur de la réduction des arsenaux nucléaires et de la promotion d'une utilisation pacifique de l'énergie nucléaire.

Le Canada aurait pu suivre un chemin différent. Le pays possède d'importantes réserves d'uranium, notamment dans le Nord de l'Ontario, une ressource qui aurait pu être exploitée à des fins militaires. Au lieu de cela, la politique canadienne de non-prolifération

a fait du pays un modèle en matière d'utilisation responsable du nucléaire. L'uranium canadien a principalement servi à la production d'énergie civile, et le pays s'est assuré que ses exportations respectent des engagements stricts en matière de non-détournement vers des programmes d'armement.

Que faire de ces ressources ?

Les mines d'uranium de l'Ontario sont en grande partie inexploitées ou en dormance, tandis que la demande mondiale pour l'énergie nucléaire et les matériaux fissiles est en mutation. Le Canada continue de promouvoir une exploitation responsable, mais dans un monde où la modernisation des arsenaux

nucléaires s'accélère, la valeur stratégique de ses ressources pourrait être remise en question. Sur la scène internationale, la dénucléarisation reste un objectif difficilement atteignable. La Corée du Nord persiste dans ses ambitions nucléaires, l'Inde, le Pakistan et Israël n'ont pas adhéré au TNP, et la Russie a suspendu sa participation au traité New START en 2023. Pendant ce temps, les États-Unis, la Russie et la Chine modernisent leurs arsenaux, rendant plus complexe tout espoir de réduction globale des armes nucléaires.

Dans ce contexte, le Canada reste un fervent défenseur des négociations multilatérales et du contrôle des matériaux fissiles. Le pays plaide pour la transparence des engagements internationaux et la mise en place de mécanismes de vérification stricts. Cependant, la réflexion sur l'avenir de ses ressources nucléaires demeure ouverte : doit-on les conserver en réserve, les exploiter davantage pour l'énergie, ou encore renforcer



Photo : Kristophe Bédard/Générée par IA

les règles de leur usage ? Alors que les tensions géopolitiques croissent et que la demande en uranium pourrait être réévaluée, la place du Canada en tant que leader en non-prolifération et en gestion responsable de ses ressources nucléaires est plus que jamais un enjeu d'importance. La voie choisie par le pays dans les années à venir pourrait non seulement influencer la sécurité mondiale, mais aussi définir l'avenir de son propre secteur nucléaire.



Nous acceptons les nouveaux clients

RAPPORTS
D'IMPÔTS

Pour des impôts préparés avec soin et précision.

- ✓ Rapports d'impôts personnels
- ✓ Rapports d'impôts entreprises
- ✓ Tenue de livres
- ✓ Services de paies
- ✓ Rapports d'impôts corporatifs
- ✓ Fins d'année et compilations d'états financiers

CONTACTEZ-NOUS

📞 705-362-8841

📍 14 8e rue | Hearst ON P0L 1N0

JFR JEAN-FRANÇOIS RICHARD, CPA
SOCIÉTÉ PROFESSIONNELLE
COMPTABLE PROFESSIONNEL AGRÉÉ
CHARTERED PROFESSIONAL ACCOUNTANT

Les défis de la francophonie en Ontario avec Diane Quintas

Par Kristophe Bédard

La francophonie en Ontario, particulièrement dans le Nord de la province, fait face à des enjeux complexes et persistants, notamment en matière de santé et d'accès aux services dans la langue de Molière. Lors d'un entretien avec Diane Quintas, directrice générale du Réseau du mieux-être francophone du Nord de l'Ontario, plusieurs problématiques clés ont été abordées, amenant des réflexions sur les solutions possibles pour améliorer la situation des francophones dans la région.

L'un des défis majeurs pour les francophones en Ontario, selon Diane Quintas, demeure la pénurie de professionnels de la santé capables de fournir des services en français. « Le manque de ressources humaines en santé francophones, en général, est l'un des plus gros défis, et on en parle depuis longtemps », explique-t-elle. Ce problème est particulièrement ressenti dans le Nord, où des villes comme Hearst ont récemment dû faire face à des difficultés pour recruter des médecins pouvant desservir la population francophone de manière adéquate.

Le manque de médecins francophones dans ces régions peut entraîner des conséquences graves, notamment des erreurs dans la compréhension des traitements médicaux ou des instructions, ce

qui peut compromettre la santé des patients. « Quand un patient francophone est servi par un médecin anglophone, il y a un risque de non-compréhension qui peut mener à des retours fréquents à l'urgence, des erreurs dans la prise des médicaments, ou des tests non réalisés correctement », précise Mme Quintas. Elle souligne que ce phénomène n'affecte pas seulement la qualité des soins, mais génère également un coût supplémentaire pour le système de santé.

Pour pallier ces difficultés, le gouvernement de l'Ontario a mis en place un plan d'action quinquennal visant à garantir que tous les Ontariens, d'ici cinq ans, auront accès à des soins primaires, y compris des médecins ou des infirmières praticiennes. Cependant,

Diane Quintas reste sceptique quant à la possibilité de résoudre ce problème à court terme, surtout pour la communauté francophone. « On sait qu'il y a eu des critiques sur cette proposition. Est-ce que ça va se faire? C'est à voir. » Selon elle, même si des efforts sont faits pour combler les lacunes, la question cruciale reste de savoir comment s'assurer que ces services sont offerts en français, surtout dans les zones rurales et moins accessibles du Nord de l'Ontario.

Un autre point essentiel soulevé par Mme Quintas est celui de la concordance langagière, c'est-à-dire l'importance de pouvoir communiquer avec un professionnel de la santé dans la langue maternelle du patient. « La concordance langagière est hyper importante pour le bien-être des patients, pour la sécurité, pour la santé », insiste-t-elle. Le fait de ne pas être servi dans sa langue peut avoir des répercussions négatives sur la prise en charge médicale, avec des patients qui, par exemple, n'accomplissent pas correctement les préparations nécessaires pour des tests ou des traitements en raison de la barrière linguistique.

Au-delà des défis immédiats dans le secteur de la santé, la conversation a également abordé un problème plus large : celui du bilinguisme au Canada. Diane Quintas souligne que, même si le pays se revendique bilingue, il existe un écart frappant dans la réalité de ce bilinguisme, surtout parmi la population anglophone. « Ici, au Canada, un pays qui se dit bilingue, on a de la difficulté à avoir des gens qui sont bilingues », note-t-elle.

Elle fait remarquer qu'en Europe, les gens parlent couramment plusieurs langues, souvent par nécessité, mais que cette réalité semble difficile à atteindre au Canada. Cela soulève la question de la manière dont le système éducatif pourrait mieux préparer les Canadiens à devenir véritablement bilingues, à commencer par les anglophones qui apprennent le français à l'école. Selon Diane Quintas, bien que les programmes d'immersion en français existent, leur efficacité est mise en question. « On sait que toutes les écoles, du primaire au début des années du secondaire, offrent des cours de français. Pourtant, à la fin de la huitième ou de la neuvième année, la plupart des élèves ne maîtrisent pas le français. »



Selon Diane Quintas, la pénurie de professionnels de santé francophones en Ontario compromet l'accès aux soins de qualité.
Photo de courtoisie

Face à ces défis, le Réseau du mieux-être francophone met en œuvre des projets pour sensibiliser les professionnels de la santé à l'importance d'offrir des services en français. Le programme de formation sur l'offre active, par exemple, est destiné à aider les travailleurs de la santé à comprendre pourquoi il est crucial de fournir des services en français, et comment surmonter les obstacles lorsqu'un professionnel bilingue n'est pas disponible. Cette formation gratuite, maintenant largement adoptée, vise à créer une prise de conscience parmi les prestataires de soins, afin qu'ils comprennent leur responsabilité de s'assurer que les patients francophones reçoivent des soins adaptés à leur langue.

Les enjeux auxquels font face les francophones en Ontario, notamment en matière de santé, sont nombreux et complexes, mais des initiatives comme celles du Réseau du mieux-être francophone montrent qu'il est possible de faire avancer les choses. Toutefois, comme le souligne Diane Quintas, des efforts supplémentaires sont nécessaires, non seulement pour améliorer l'accès aux services de santé en français, mais aussi pour renforcer le bilinguisme au Canada, un enjeu fondamental pour l'avenir de la francophonie dans la région.

« On peut rêver d'un avenir où le mieux-être pour tous est possible, mais il faudra beaucoup de travail pour y arriver », conclut-elle. En attendant, il reste crucial de continuer à sensibiliser la population et les professionnels aux défis de la francophonie, et de chercher des solutions qui peuvent permettre à cette communauté de s'épanouir pleinement.



**Bourse
Caisse Alliance**



- As-tu récemment mis en place des actions concrètes pour contribuer à un avenir meilleur et durable pour tous?
- **10 000 \$** en bourses d'études seront attribués à de jeunes acteurs du changement qui se sont démarqués!

Présente une demande en ligne entre
le 1^{er} et 31 mars 2025!
caissealliance.com/bourse



Une science à deux vitesses et le financement inégal de la recherche en français

Par Kristophe Bédard

Dans l'immense laboratoire de la recherche canadienne, il semblerait que certaines pipettes distribuent plus de ressources que d'autres. Pour les chercheurs francophones en milieu minoritaire, obtenir du financement s'apparente à une épreuve où les obstacles sont nombreux et les ressources souvent insaisissables.

Selon Sophie Montreuil, directrice générale de l'Acfas, les chercheurs francophones se heurtent à une barrière invisible, mais bien réelle. La simple démarche de rédiger une demande de subvention en français devient un casse-tête bureaucratique : peu d'établissements hors Québec disposent de personnel capable d'évaluer ces demandes dans la langue de Molière. Conséquence : les chercheurs doivent traduire leurs propositions, au

risque d'y perdre en précision et en nuance.

Les répercussions de cette situation sont profondes. Moins de financement signifie moins de recherches menées en français, et donc une documentation lacunaire sur des enjeux touchant directement les communautés francophones minoritaires. Pour Marie LeBel, chercheuse à l'Université de Hearst, les budgets alloués à son institution frisent l'anecdotique,

oscillant entre 9000 \$ et 10 000 \$ par an.

Certains acteurs politiques tentent d'apporter des solutions. Le gouvernement fédéral a alloué 8,5 millions de dollars sur cinq ans pour soutenir la recherche en français, et un groupe consultatif a été mis sur pied pour réexaminer les critères de financement. Linda Cardinal, vice-rectrice adjointe à la recherche à l'Université de l'Ontario français, estime toutefois que l'impact de ces initiatives reste à prouver. Elle propose que les chercheurs publiant en français reçoivent des points supplémentaires dans les systèmes d'évaluation, un peu à la manière des critères de l'immigration.

Raymond Thériage, commissaire aux langues officielles du Canada, rappelle quant à lui que la Loi sur les langues officielles impose aux institutions fédérales de soutenir les communautés minoritaires. Mais entre les intentions et la réalité du terrain, la distance semble encore grande.

Si la recherche en français veut échapper à son rôle de figurant, il faudra plus qu'un rééquilibrage cosmétique des financements. Pour l'instant, les chercheurs francophones doivent toujours jongler entre persévérance et bricolage, espérant que la reconnaissance d'un savoir ne dépende plus uniquement de la langue dans laquelle il est exprimé.

Immigration francophone : il manque de services d'établissements

Par Kristophe Bédard

Alors que l'augmentation des services d'établissement est de plus en plus nécessaire pour l'immigration francophone, des organismes prestataires attendent la réponse du gouvernement à leur demande de financement bonifié tandis que d'autres ont déjà essuyé un refus. Ces services sont essentiels pour la pérennité de la francophonie en milieu minoritaire.

À l'extérieur du Québec, les services d'établissement en français sont majoritairement financés par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) à partir d'un système d'appels de proposition. La présente période de financement prend fin en mars 2025 et la prochaine s'amorce le 1^{er} avril pour une durée de trois ans.

À l'heure actuelle, plus de 250 points de service financés par IRCC offrent des services en français à l'extérieur du Québec.

Malgré cela, des immigrants et immigrantes francophones sont parfois contraints de recourir à des services en anglais seulement, comme rapporté par Francopresse plus tôt cette année.

Un casse-tête incomplet

Selon le coordonnateur du Réseau de soutien à l'immigration francophone du Nord de l'Ontario, Thomas Mercier, « même si on voit l'arrivée d'un flux de migration plus organisé qui commence à se structurer, [...] encore beaucoup de gens arrivent sans rien connaître, complètement perdus ». Un « gros facteur », explique-t-il, c'est le manque de services en français. « On est en train de se battre pour avoir des services d'établissement dans l'ensemble des régions. »

Il précise que la dernière période de financement d'IRCC a certes permis d'établir les premiers services d'établissement en français dans le

Nord de l'Ontario – notamment à Sudbury, Timmins, Hearst, Kapuskasing et Thunder Bay –, mais il en manque encore à North Bay, Temiskaming Shores et Sault Ste. Marie, par exemple.

Et l'Ontario français a aussi essuyé des refus pour la dernière période de financement, comme dans le district d'Algoma et aussi à Sudbury, où l'organisme Contact interculturel francophone de Sudbury avait demandé un appui pour faciliter la réinstallation de personnes réfugiées. « Il [manque] encore des morceaux du casse-tête, mais on a des morceaux qui se mettent en place graduellement au fil du temps, surtout à comparer à 2018 où il n'y avait rien. On est loin de cette situation », tempère Thomas Mercier.

D'autres régions du pays connaissent aussi des difficultés. Le directeur général adjoint de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse (FANE), Emmanuel Nahimana, a lui aussi des inquiétudes. « On ne connaît pas encore ce qui va être offert, mais l'objectif pour nous, c'est de pouvoir garder nos acquis [...] de garder les services existants pour pouvoir vraiment répondre aux besoins des immigrants. » La FANE a également demandé plus de fonds pour offrir de nouveaux services et attendait toujours la réponse au moment de publier. Au Yukon, la directrice du développement économique de l'Association

franco-yukonnaise, Édith Bélanger, indique aussi avoir demandé plus de moyens auprès d'Ottawa « pour être capable de répondre à la demande ». Elle précise que le français connaît un essor au Yukon et que ce territoire devient de plus en plus un premier point d'arrivée au Canada.

Déjà des refus

« [IRCC] est actuellement en négociations pour conclure les ententes avec les organisations dont les demandes ont été retenues dans le cadre de l'appel de propositions », précise Rémi Larivière, un porte-parole d'IRCC, dans un courriel.

Pour des raisons de confidentialité, il n'est pas en mesure de révéler quels fournisseurs de services ont été retenus pour les négociations.

L'Assemblée communautaire fransaskoise (ACF) fait partie des organismes dont la proposition n'a pas été retenue, confirme son directeur général, Ronald Labrecque. IRCC ne lui a pas fourni de raison, mais il voit un possible lien entre ce refus et le resserrement de la porte d'entrée migratoire du Canada.

Malgré les tentatives d'Ottawa de diminuer l'immigration générale, les cibles en immigration francophone hors Québec demeurent inchangées. Mais selon Ronald Labrecque, le gouvernement fédéral pourrait vouloir éviter d'ajouter de nouveaux points de service alors qu'il tente de ralentir les arrivées. Le directeur général perçoit toutefois un « soleil à travers les nuages dans une perspective à moyen, long terme » : avec la modernisation de la Loi sur les langues officielles (LLO) effectuée en 2023, même si un gouvernement souhaite minimiser l'immigration au Canada, « il faut qu'il y ait une priorité au niveau de la francophonie ».

La Politique en matière d'immigration francophone, enchâssée dans la nouvelle LLO, stipule justement que « pour traduire une hausse des admissions d'immigrants d'expression française en une augmentation du poids démographique, plusieurs conditions de réussite doivent être réunies, comme [...] la prestation de services essentiels en français ».

Éviter le « plaster temporaire »
Les services d'établissement permettent de « connecter [les nouveaux arrivants] vers les institutions francophones », explique Thomas Mercier.

« Le service francophone va savoir qu'il y a des garderies, des écoles primaires, secondaires, postsecondaires, des services de santé, des événements communautaires, des spectacles de musique, des lieux où les gens se rassemblent, des opportunités d'emploi [en français] », donne-t-il en exemple.

« Tout ça va faire en sorte qu'il y a beaucoup plus de chance qu'après une, deux, trois générations, la famille nouvelle arrivante francophone soit toujours francophone. »

Selon Thomas Mercier, si l'on continue de renouveler les vagues d'immigrants francophones sans faciliter leur intégration au sein des communautés francophones, alors l'immigration devient un « plaster temporaire » au déclin du français.

« Il faut qu'à terme, ils fassent partie de la communauté franco-ontarienne, qu'ils contribuent, et que leurs descendants soient de fiers Franco-Ontariens qui font partie d'institutions francophones, qui parlent français, qui se battent pour leur langue, estime le coordonnateur. C'est comme ça qu'on va faire de la vitalité à long terme. »



FÉVRIER : LE MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS

La célébration du Mois de l'histoire des Noirs au Québec

Par Ndery Dione

Le Québec se joint aux autres provinces canadiennes pour célébrer le Mois de l'histoire des Noirs : une occasion de mettre en lumière les contributions essentielles des communautés afro-descendantes à l'histoire, à l'économie, à la culture et au développement social de la province. Cet événement commémoratif rappelle également les luttes contre l'esclavage et la discrimination, tout en promouvant l'égalité et la justice sociale.

Le gouvernement du Québec profite du Mois de l'histoire des Noirs pour souligner la richesse de la diversité et l'importance du rôle joué par les Québécoises et Québécois d'ascendance africaine dans l'évolution de la société. Par diverses initiatives, le gouvernement expose la vitalité des communautés noires et leur participation active dans plusieurs sphères de la société, notamment dans la culture, l'économie, la politique et l'éducation.

Chaque année, un thème particulier est choisi afin d'accentuer un aspect spécifique de l'histoire et certaines contributions des communautés noires. Ce fil conducteur permet d'orienter les discussions, les expositions et les événements qui se déroulent tout au long du mois de février.

La ville de Montréal qui accueille une importante population afro-descendante devient l'épicentre des célébrations avec une programmation riche et variée. Des conférences, des spectacles, des projections de films et des expositions sont organisés dans différents lieux culturels et communautaires à travers la province. Ces activités visent à sensibiliser le grand public à l'histoire, aux réalisations et aux défis des populations noires, tout en

mettant l'accent sur la diversité des cultures afro-descendantes présentes au Québec.

Au cœur de cette édition, l'artiste togolais Baudouin Tebe, maître d'hôtel et musicien passionné, a partagé son point de vue sur l'importance de cette célébration. Pour lui, le Mois de l'histoire des Noirs est avant tout « un acte de reconnaissance qui magnifie le leadership et la culture des peuples noirs à travers le monde ».

Baudouin Tebe

Selon M. Tebe, cette commémoration doit être vécue avec fierté, car elle met à l'avant-plan la persévérance et la détermination des personnes afro-descendantes qui contribuent au développement de la province dans tous les domaines. Il insiste sur l'importance de préserver les valeurs transmises par les générations précédentes, notamment la bienveillance et la quête constante du savoir.

« J'apprécie énormément les personnes qui agissent comme des guides infatigables dans l'éveil des consciences, que ce soit dans l'éducation, la spiritualité ou tout autre domaine capable d'éclairer la vision des gens », confie-t-il. À travers sa musique, Baudouin Tebe s'engage à sensibiliser son public sur des enjeux essentiels et



Baudouin Tebe, artiste togolais, souligne que le Mois de l'histoire des Noirs est un acte de reconnaissance du leadership et de la culture des peuples noirs à travers le monde. Photo de courtoisie

à transmettre des leçons de vie inspirantes.

Au-delà des festivités, cette période reflète les valeurs de solidarité et de vivre-ensemble qui caractérisent le Québec. Elle invite l'ensemble de la population à mieux connaître et à apprécier l'héritage ainsi que la richesse des cultures afro-descendantes, qui font partie intégrante de l'identité québécoise.

Le Mois de l'histoire des Noirs au

Québec n'est pas seulement une célébration festive, c'est aussi un moment d'éducation et de dialogue. Il permet d'aborder des questions fondamentales liées à la justice sociale, à l'égalité raciale et aux droits de la personne. Il rappelle que, malgré les avancées, des défis subsistent et que c'est essentiel de poursuivre le travail pour une société plus équitable et inclusive.



Merci Ndery de faire partie de la gang !



Lise Camiré Laflamme a partagé son engagement humanitaire pour l'histoire des Noirs

Par Ndery Dione

Le Mois de l'histoire des Noirs est l'occasion de célébrer les contributions et les luttes des communautés noires, chaque année, au Canada. Pour Lise Camiré Laflamme, une ancienne enseignante de Hearst, cette période est bien plus qu'une simple commémoration : c'est un moment pour réfléchir, agir et surtout sensibiliser. Engagée dans le bénévolat, elle partage son expérience marquante en République dominicaine ainsi que son regard sur l'égalité et la justice sociale.

Lise Camiré Laflamme

Originaire de Hearst, Lise Camiré Laflamme a consacré une grande partie de sa vie à l'enseignement. Pendant plusieurs années, elle a guidé des élèves de 6^e année dans leur parcours d'études élémentaires. Après sa retraite, plutôt que de ralentir, elle a décidé d'élargir ses horizons en voyageant avec son mari. Ces voyages lui ont permis de découvrir différentes cultures et de s'impliquer dans des causes humanitaires.

En parallèle, son engagement communautaire n'a jamais diminué. En 2002, elle s'est impliquée dans la radio CINN 91,1, consolidant son engagement envers sa communauté où elle est devenue, depuis 2004, membre du conseil d'administration.

C'est en 2018 que Lise Camiré Laflamme a vécu une expérience marquante qui a renforcé son engagement pour la cause des Noirs. Sa fille lui a proposé de participer à un voyage humanitaire avec le groupe Espoir d'un rêve en République dominicaine, plus précisément à La Higuera, un village situé à environ deux heures et demie de Punta Cana.

Ce voyage avait pour but d'apporter une aide alimentaire aux travailleurs haïtiens vivant dans des conditions précaires. Ces derniers, exploités dans les plantations de canne à sucre, sont souvent privés

de papiers officiels et survivent avec un salaire dérisoire d'environ 10 \$ canadiens par jour. Mme Camiré Laflamme a découvert une réalité bouleversante : des familles entières vivant dans des bateyes, c'est-à-dire des villages où s'entassent les travailleurs haïtiens dans des logements de fortune, sans eau courante ni électricité.

Avec son groupe de bénévoles, elle a distribué des CARE packages remplis de produits de première nécessité : huile, farine, riz, sardines, haricots et cassonade. « C'était bouleversant de voir ces familles lutter pour survivre dans de telles conditions, alors qu'elles contribuent de manière essentielle à l'économie du pays », confie-t-elle. Pour Lise, cette expérience a renforcé son sentiment d'injustice face à la marginalisation des Noirs dans certaines sociétés.

Lise Camiré Laflamme considère la célébration du Mois de l'histoire des Noirs comme une initiative essentielle. Pour elle, c'est l'occasion de mettre en lumière les contributions des personnes noires à l'histoire et à la culture, tout en sensibilisant les gens aux discriminations persistantes.

« Peu importe la couleur de peau, la culture, la religion ou la langue, tous les êtres humains méritent d'être traités de manière égale. » Elle plaide pour une plus grande implication du gouvernement afin de garantir un traitement juste et



Lise est entourée d'enfants noirs lors de son voyage en République dominicaine, ce qui témoigne de son engagement pour apporter son soutien humanitaire. Photo de courtoisie

équitable aux personnes noires. Elle insiste également sur le fait que le Mois de l'histoire des Noirs ne doit pas être une simple commémoration, mais une période de réflexion et d'action. Elle suggère l'organisation d'ateliers de sensibilisation et d'événements dans les communautés pour mieux faire connaître l'histoire et les réalités vécues par les populations noires. À Hearst, Mme Camiré Laflamme se réjouit de voir que la communauté locale accueille bien les personnes noires. Elle a souvent constaté des gestes d'entraide, comme des habitants offrant du transport à ceux qui en ont besoin. Pour elle, ces petites actions

quotidiennes témoignent d'une volonté de bâtir une société inclusive, où chacun est considéré sans distinction de couleur de peau. Au-delà des discours, Lise Camiré Laflamme encourage chacun à poser des gestes concrets pour soutenir les communautés noires et lutter contre les inégalités. Son expérience en République dominicaine l'a marquée profondément, et elle souhaite que davantage de personnes s'impliquent dans des actions de solidarité. « Il est temps de réparer les torts du passé et d'assurer un avenir plus juste pour tous », conclut-elle.



Le point de vue de Mathurin Bampoky sur le Mois de l'histoire des Noirs

Par Ndery Dione

Alors que le Mois de l'histoire des Noirs touche à sa fin, Mathurin Bampoky, un étudiant sénégalais vivant à Hearst depuis plus de deux ans, a partagé son point de vue sur l'importance de cette commémoration au Canada. Pour lui, cette initiative est bien plus qu'une simple reconnaissance, elle est une occasion essentielle de célébrer la richesse des contributions des Noirs à la société canadienne et de réfléchir aux luttes passées et présentes de cette communauté.

Mathurin Bampoky

Selon Mathurin, la célébration du Mois de l'histoire des Noirs est une opportunité précieuse de mettre en lumière l'impact des Noirs dans divers domaines. « Ce mois nous permet de nous souvenir des luttes et des réussites de notre communauté, tout en valorisant la diversité et l'inclusion », explique-t-il. À travers les récits des figures emblématiques de l'histoire noire, il estime que cette célébration aide à renforcer la compréhension mutuelle et à déconstruire les stéréotypes encore présents dans la société.

M. Bampoky a profité de cette initiative pour parler d'une grande personnalité africaine qui l'a beaucoup marqué. Il a cité Aliko Dangote, le milliardaire nigérian

et fondateur du groupe Dangote. « Son parcours entrepreneurial est impressionnant. Il prouve qu'avec une vision claire, du travail acharné et de la persévérance, il est possible de bâtir un empire économique à partir de l'Afrique. » Pour Mathurin, Dangote est un symbole de réussite pour de nombreux jeunes Africains qui aspirent à contribuer au développement de leur continent.

Créé en 1981, le groupe Dangote s'est imposé comme une entreprise multinationale influente, opérant dans des secteurs-clés comme le ciment, le sucre et l'immobilier. Cette ascension fulgurante démontre qu'il est possible pour un Africain de rivaliser avec les plus grandes entreprises mondiales tout en investissant sur le continent.

Même loin de sa famille, Mathurin

garde un profond attachement aux valeurs transmises par ses parents et ancêtres. « J'ai grandi avec des principes fondamentaux tels que le respect de soi et des autres, l'importance de la famille et de la communauté, ainsi que la persévérance et le travail acharné », confie-t-il. L'étudiant a ajouté que ces valeurs, omniprésentes dans son éducation, lui rappellent que ses ancêtres ont toujours lutté pour un avenir meilleur, que ce soit à travers les guerres du passé ou les défis du quotidien.

Parmi les événements historiques qui l'ont particulièrement marqué, Mathurin cite la lutte contre l'esclavage et la résistance menée par des figures importantes comme Toussaint Louverture. Il admire le rôle joué par ce leader dans la Révolution haïtienne, qui a conduit Haïti à devenir le premier pays noir indépendant en 1804.

« Cette révolution est une démonstration incroyable de courage et de leadership. Elle illustre la détermination des peuples noirs à briser les chaînes de l'oppression et à revendiquer leur



Photo de courtoisie

liberté. » Ce pan de l'histoire, selon M. Bampoky, doit rester une source d'inspiration pour les générations actuelles, afin de continuer à lutter contre toute forme d'injustice et de discrimination.

Le point de vue de Maurice A. Narcisse sur le Mois de l'histoire des Noirs

Par Ndery Dione

Le Mois de l'histoire des Noirs offre une occasion de mettre en lumière les réalisations et les luttes des communautés noires à travers le monde. Maurice Ahouangan Narcisse, étudiant en deuxième année de psychologie et chargé de communication dans l'Association étudiante pour le campus de Hearst, partage son point de vue sur cette célébration qu'il considère comme étant capitale.

Maurice Ahouangan Narcisse

Originaire du Bénin, Maurice Ahouangan Narcisse admet qu'il avait autrefois une vision différente de cette initiative. Pour lui, consacrer un seul mois à l'histoire des Noirs lui semblait réducteur. « L'histoire des Noirs est quelque chose qui devrait être célébré en permanence », explique-t-il. Cependant, en approfondissant sa réflexion, il a compris l'importance

d'une telle reconnaissance institutionnelle.

« Quand j'ai découvert la réalité cachée derrière ce mois, j'ai réalisé que c'était un moment crucial pour mettre en évidence les réalisations des personnes noires. » M. Narcisse voit désormais cette célébration comme une opportunité précieuse pour revisiter le parcours des intellectuels noirs, des élites du passé, des leaders influents et des activistes qui ont lutté pour les droits et la

reconnaissance des peuples noirs. Maurice profite aussi de ce mois pour se reconnecter aux valeurs fondamentales africaines transmises par ses parents. Même loin de son pays natal, il reste attaché à des principes essentiels tels que le vivre-ensemble, l'entraide sociale, le respect des aînés et l'honnêteté. Pour lui, ces valeurs restent intactes, quel que soit l'endroit où il se trouve.

Cette célébration est également une occasion de rendre hommage à des figures marquantes de l'histoire intellectuelle et politique noire. Maurice évoque notamment Frantz Fanon et Cheikh Anta Diop, deux penseurs dont les travaux continuent d'influencer sa réflexion.

En tant qu'étudiant en psychologie, il se sent particulièrement inspiré par Frantz Fanon, intellectuel et militant d'origine martiniquaise, qui a joué un rôle clé dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. « Son ouvrage *Les Damnés de la Terre* m'a profondément marqué. Il y analyse les effets psychologiques de la colonisation, tant sur le colonisé que sur le colon. »



Photo : Ndery Dione

Il cite également Cheikh Anta Diop, historien et anthropologue sénégalais, qui s'est attaché à réécrire l'histoire africaine d'avant la colonisation. Ses ouvrages, notamment *Nations nègres et culture* et *Civilisation ou Barbarie*, ont permis de réaffirmer l'apport fondamental des civilisations africaines au patrimoine mondial. Pour Maurice Ahouangan Narcisse, le Mois de l'histoire des Noirs dépasse donc la simple commémoration : c'est un moment de réflexion, de transmission et de valorisation des contributions noires à l'histoire universelle.



**Nous sommes fiers
de vous compter
parmi notre équipe !!!**

La perception de Hélène Diatta sur le Mois de l'Histoire des Noirs

Par Ndery Dione

Le Canada célèbre l'histoire des Noirs chaque mois de février, ce qui constitue un moment dédié à la reconnaissance des contributions et du parcours des communautés noires. Pour Hélène Diatta, étudiante sénégalaise en gestion à l'Université de Hearst, cette célébration est bien plus qu'un simple événement : c'est une opportunité essentielle de réflexion et d'éducation.

Hélène Diatta

Arrivée au Canada en 2022, Mme Diatta perçoit cette célébration comme un moyen de sensibiliser les générations actuelles aux injustices vécues par les Noirs tout en mettant en lumière leurs réussites. « C'est une manière de préserver notre héritage, mais aussi d'éduquer et de promouvoir l'égalité et l'inclusion pour tous », explique-t-elle. Pour Hélène, honorer ces histoires permet de mieux comprendre les luttes passées et d'encourager un avenir plus juste et équitable.

Lors de cette période de commémoration, Hélène Diatta prend le temps de revisiter le parcours de figures noires qui ont marqué l'histoire, notamment Nelson Mandela qui occupe une place centrale dans son cœur. « Son combat contre l'apartheid, sa résilience et son engagement pour la réconciliation nationale sont une immense source d'inspiration. » Ce qui l'impressionne le plus chez l'ancien président sud-africain, c'est sa capacité à transformer l'adversité en force et à prôner la paix malgré les

épreuves subies. Selon elle, Mandela incarne des valeurs essentielles telles que le courage, la persévérance, le pardon et la justice.

Au-delà des grandes figures historiques, Mme Diatta voit également cette célébration comme une occasion de revenir aux enseignements qu'elle a reçus de ses parents. Parmi les valeurs qui lui ont été inculquées, le respect tient une place prépondérante. « Dans la culture africaine, le respect envers les aînés, la famille et la communauté est primordial. » Elle insiste également sur l'importance du travail acharné, un principe qui l'accompagne depuis son plus jeune âge. « Rien ne s'obtient sans effort et persévérance », affirme-t-elle, convaincue que ces valeurs sont essentielles pour réussir, que ce soit en Afrique ou au Canada.

Hélène a évoqué sans hésitation le mouvement des droits civiques aux États-Unis dans les années 1950-1960, qui l'a le plus marquée sur l'histoire des Noirs. « Apprendre l'histoire de figures comme Martin Luther King et Rosa Parks m'a permis de mieux comprendre l'importance de la lutte pour



Photo : Ndery Dione

l'égalité et la justice. » Elle estime que ce combat a eu un impact bien au-delà des États-Unis, influençant des mouvements similaires à travers le monde, y compris en Afrique et au Canada.

Bref, pour Héléne, le Mois de

l'histoire des Noirs est donc bien plus qu'une commémoration. C'est un moment de réflexion, d'éducation et d'inspiration qui permet de garder vivantes les luttes et les victoires des communautés noires à travers le monde.

FÉVRIER

Mois de l'histoire des Noirs

Pour plus d'informations sur les activités organisées dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs, visitez le www.moishistoiredesnoirs.com



« Merci de faire partie de l'équipe et passez un bon mois de l'histoire des Noirs ! »

Merçi de partager avec nous votre culture !

Légion  Filiale 173

Legion  BR. 173

Thank you for sharing your culture with us !

MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS

BLACK HISTORY MONTH

Hans Daye voit le Mois de l'histoire des Noirs comme un acte de reconnaissance et d'inclusion

Par Ndery Dione

A l'occasion de la fin du Mois de l'histoire des Noirs, Hans Daye, mentor à l'Université de Hearst et étudiant en deuxième année de gestion, partage son point de vue sur cette célébration qui met en évidence le leadership et la culture noire. Originaire du Bénin, il voit en cette initiative un moyen de reconnaître la contribution des Afro-descendants au développement du Canada, mais aussi une opportunité de mieux comprendre et valoriser la culture noire.

Hans Daye

Pour Hans Daye, le Mois de l'histoire des Noirs représente avant tout un acte de reconnaissance. « Cette célébration met en lumière l'apport des Afro-descendants dans la construction et l'évolution du pays », souligne-t-il. En effet, au fil des décennies, de nombreuses personnalités noires ont contribué aux avancées économiques, culturelles et sociales du Canada.

Mais au-delà de l'histoire, Hans perçoit aussi dans cette initiative une démarche d'éducation et de sensibilisation. Selon lui, cette commémoration permet d'explorer plus en profondeur les richesses de la culture noire et de mieux comprendre son influence à travers le monde.

L'étudiant insiste également sur l'importance de l'inclusion et de l'acceptation de l'autre, des valeurs qu'il considère comme essentielles dans une société multiculturelle telle que le Canada. « En tant que Béninois, cette célébration me rappelle des valeurs que mes parents et ancêtres africains m'ont transmises, notamment l'importance

de la famille et de la vie en communauté », explique-t-il.

M. Daye évoque aussi d'autres principes fondamentaux de la culture africaine, notamment le respect envers autrui et, plus particulièrement, envers les personnes âgées. « En Afrique, une personne âgée est vue comme un sage, une source inestimable de savoir. Amadou Hampâté Bâ disait qu'un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. »

Cette période de commémoration est aussi, pour Hans, l'occasion de se remémorer des figures noires emblématiques qui ont marqué l'histoire. Il mentionne en particulier Viola Desmond, une femme d'affaires et militante des droits civiques canadienne, connue pour son combat contre la ségrégation raciale en Nouvelle-Écosse dans les années 1940. Son engagement a fait d'elle la première femme noire à figurer seule sur un billet de banque canadien.

D'un autre côté, Hans évoque aussi Louis Farrakhan, chef religieux américain et dirigeant de la Nation of Islam, une organisation politique et religieuse afro-américaine. Bien que controversé, Farrakhan a joué un rôle important dans la



Photo : Ndery Dione

défense des droits et de la dignité des Afro-Américains.

« Cette célébration est un rappel puissant de la richesse de la culture noire et de son importance

dans le monde d'aujourd'hui. Elle nous encourage à bâtir une société plus inclusive et respectueuse de nos différences. »

Afin de bâtir un avenir plus équitable pour tous les Canadiens, il est important de jeter un regard honnête sur le passé. Février, Mois de l'histoire des Noirs, est l'occasion de reconnaître cette longue et riche histoire.

FÉVRIER

Mois de l'histoire des Noirs



Nous profitons du Mois de l'histoire des Noirs pour vous remercier de votre dévouement au sein de notre entreprise.



Vous apportez une richesse à notre entreprise et communauté.

Bon mois de l'histoire des Noirs



Mois du théâtre familial

Présenté par :



Association des enseignantes et
des enseignants franco-ontariens

Billets gratuits pour les étudiant(e)s et enfants accompagnés d'un adulte



L'Hermite

Spectacle de cirque en
théâtre d'ombres

Mercredi 5 mars 2025 à 18h30



Le cirque des étoiles

Spectacle à la croisée du cinéma, du
théâtre d'objet et d'ombres

Dimanche 16 mars 2025 à 15h



Pour réserver vos places,
scannez le code QR ou
communiquiez avec nous

**Le Conseil
des Arts
de Hearst**



75, 9e Rue / Street, Hearst ON

705 362-4900

conseildesartsdehearst.ca



@cahearst

Trois groupes locaux enflamment la scène au Carnaval de Mattice

Par Kristophe Bédard

Le Carnaval de Mattice a accueilli un spectacle musical très attendu, réunissant trois groupes locaux talentueux et un public enthousiaste. L'évènement, qui s'est déroulé de 19 h à 2 h, a attiré plus de 300 spectateurs, marquant une soirée mémorable dans le cadre du carnaval annuel. Le concert a mis en vedette des artistes bien connus de la région, chacun offrant un style musical distinct, mais toujours énergique.

Le premier groupe à monter sur scène était La Gang de Vieux Chums, qui a ouvert la soirée avec un répertoire principalement axé sur la musique country et la danse en ligne. Composé de Luc Roy, Dave Rouleau, René Thibault, Michel Courchesne, Marc Vachon, ainsi que Dan et Angèle de Moonbeam, le groupe a immédiatement capté l'attention de la foule avec ses rythmes entraînants et ses mélodies accessibles. Le public a rapidement été conquis, participant activement aux danses en ligne, une tradition bien ancrée dans les événements locaux.

Les membres du groupe, chacun avec une carrière musicale bien établie, ont apporté une touche personnelle à chaque performance. Luc Roy, particulièrement enthousiaste, a salué l'évènement en le qualifiant de « spectacle de l'année », soulignant l'importance de la musique dans la culture communautaire. Les morceaux choisis par La Gang de Vieux Chums ont permis à tous, des jeunes aux plus âgés, de se laisser emporter par l'ambiance conviviale et festive.

Le deuxième groupe à se produire, Parallèle 49, a apporté une transition vers un style musical plus rock francophone, avec des influences de groupes comme Les Colocs, Noir Silence, et Offenbach. Le groupe, composé d'Andy Deschamps et son fils Francis, René Richard, Christian Fillion, Nadine Duclos et Jean-Emmanuel Yameogo, a livré une prestation dynamique, combinant des classiques du rock francophone avec des touches modernes.

Le public a été particulièrement réceptif aux interprétations de Parallèle 49, qui a su mélanger des morceaux énergiques et des ballades plus intimes, captivant ainsi tous les spectateurs présents. La performance a également intégré

quelques chansons en anglais, notamment des titres emblématiques de groupes tels que Three Doors Down et Toto, ce qui a permis d'attirer un public encore plus large. L'une des particularités de ce groupe est sa capacité à jongler entre des influences musicales variées tout en restant fidèle à ses racines rock francophones. Les membres du groupe ont été salués pour leur technique musicale et leur capacité à créer une atmosphère à la fois festive et intense.

Le dernier groupe de la soirée, Corridor 11, a assuré la clôture du spectacle avec un set énergique et captivant. Composé de Maurice Lepage, Niko Rice, Joël Charlebois, Alexandre Larose et Timothy Grenon-Goodman, Corridor 11 a offert une performance intense, plongeant le public dans une expérience sonore unique, mélangeant rock francophone et influences internationales.

Le groupe a puisé dans son répertoire varié, interprétant des chansons influencées par des géants du rock comme Linkin Park, Metallica, Steppenwolf, ainsi que des morceaux plus contemporains en anglais. Les spectateurs ont été particulièrement impressionnés par la cohésion du groupe et sa capacité à maintenir une énergie palpable tout au long de la soirée.

La soirée a été un succès incontestable, avec des tickets rapidement épuisés et une atmosphère vibrante tout au long de l'évènement. L'organisation du Carnaval de Mattice a su offrir un cadre idéal pour cette célébration musicale, et le public a clairement répondu présent. Luc Roy, en tant que membre de La Gang de Vieux Chums, a souligné l'importance de tels événements pour la scène musicale locale et a exprimé sa gratitude envers les organisateurs.

Les trois groupes, chacun avec son style unique, ont su apporter une expérience variée et de qualité, comblant les attentes d'un public



Parallèle 49 : Andy Deschamps et son fils Francis, René Richard, Christian Fillion, Nadine Duclos et Jean-Emmanuel Yameogo.

Photo de courtoisie



Corridor 11, composé de Maurice Lepage, Niko Rice, Joël Charlebois, Alexandre Larose et Timothy Grenon-Goodman. Photo de courtoisie



La Gang de Vieux Chums, formée de Luc Roy, Dave Rouleau, René Thibault, Michel Courchesne, Marc Vachon, ainsi que Dan et Angèle de Moonbeam

Photo : Carnaval de Mattice - Val Côté Carnival/Facebook

de plus en plus demandeur de spectacles locaux et authentiques. Le Carnaval de Mattice 2025 restera assurément un moment clé

de l'année pour la musique en région, et cet évènement marque une nouvelle étape dans la célébration des talents locaux.

Carnaval de Mattice-Val Côté, un effort communautaire

Par Renée-Pier Fontaine

Une semaine complète d'activités de tous les genres et pour les âges a été organisée par le regroupement des organismes communautaires (ROC) de Mattice-Val Côté lors de leur carnaval annuel.

Le lundi du Jour de la famille a été particulièrement froid, mais la présidente du ROC, Marie-Josée Couture, affirme que les gens ont quand même répondu à l'appel et participé aux activités qui avaient été organisées au centre récréatif : tours de traîneau, glissade, feu de camp, partie de tire et rallye à pied, en plus d'un endroit au chaud pour déguster des boissons chaudes!

Mardi, le Club Bienvenue s'est chargé du diner et du tournoi de crible en après-midi. En soirée, au même endroit, c'était le retour du Ladies Night, une idée que Marie-Josée chérissait. « Ça fait une couple d'années que je voulais refaire une soirée pour les femmes et puis cette année on a fait une collaboration avec Julie Roy Hébert de Secrets of Seduction. Les femmes ont vraiment eu du fun et on a eu une super belle participation. »

Elle souligne que dans presque toutes les activités, les gens ont répondu à l'appel. Comme le Club Bienvenue, la Bibliothèque

municipale présentait un film avec des jeux pour les enfants le mercredi soir. Le jeudi en soirée, il y avait la parade aux flambeaux à partir du Complexe sportif suivie d'une glissade avec des glow sticks pour les jeunes.

Le vendredi, il y a eu une baisse dans le nombre d'adolescents à la soirée de la guerre des clans. « On avait fait une petite soirée aussi parce que l'année passée la demande était de faire une danse, mais avec une place pour *chiller* après. Il y a eu un petit groupe qui est resté quand même et on a fait du karaoké; les ados qui sont restés se sont amusés. Nous avons quatre équipes, donc c'est bien quand même. »

Samedi, un groupe de bénévoles avait préparé une tonne d'activités pour les enfants. Plus d'une cinquantaine de jeunes ont participé ou regardé les jeux. Cette année, chaque participation donnait la chance à l'enfant d'avoir son nom dans le tirage de prix de

présence. « Grâce aux nombreux commanditaires, on avait plusieurs prix à faire tirer. »

Selon Marie-Josée Couture, avec la vente de billets à l'avance et ceux vendus à la porte, quoique le décompte n'est pas officiel, près de 300 personnes auraient assisté à la série de trois concerts d'artistes de la région samedi soir. Le comité avait décidé de faire le bingo le dimanche au lieu du jeudi soir pour attirer plus de joueurs. Après les parties de bingo, les tirages ont eu lieu pour clôturer la semaine de festivités.

Cette année, les organisateurs ont divisé en catégories leurs commanditaires pour la première fois, explique Mme Couture. « J'ai été vraiment surprise à quel point ça nous a aidé, et de la générosité de nos partenaires : 51 entreprises et individus ont fait des dons, je suis sans mots. »

Le Regroupement des organismes communautaires est composé de dix membres, deux personnes se sont ajoutées récemment. Puisqu'il représente tous les organismes, beaucoup de choses sont préparées et présentées par eux. « Si vous désirez vous impliquer et joindre le



Photo : Jenny-Lynn Stanert

ROC, vous pouvez donner votre nom à la Municipalité ou à moi-même (Marie-Josée Couture). Les gens nous demandent souvent c'est quoi? Ce qui est le fun de notre comité, c'est que tu peux partager tes idées et ensuite t'impliquer dans les activités qui te parlent », explique la présidente. Elle souligne aussi le travail des bénévoles dans sa communauté, qui donnent un coup de main à chaque occasion qui se présente, ce qui aide grandement dans le succès des activités que le ROC organise.

Concours annuel d'expression orale des légionnaires



(Par Renée-Pier Fontaine) Chaque année, la Légion royale canadienne offre une plateforme aux jeunes de la 1^{re} à la 12^e année pour s'exprimer dans la langue de leur choix sur un sujet qu'ils choisissent également, et ce, pendant une période déterminée.

Les groupes sont divisés selon l'âge des participants. Cette année, dans la catégorie Junior, de la 4^e à la 6^e année, quatre filles ont participé au concours. Voici la liste des gagnantes : Nellie Dionne en première place; Élodie Boucher et Callie Richard ex æquo en deuxième place; et Lexie Leclerc en troisième place. À cause d'un ensemble de circonstances, c'est Callie Richard qui représentera la filiale de Hearst dans la catégorie Junior ce samedi.

Dans la catégorie Sénior, Dawna Hardy remporte encore la première place. Elle participe depuis des années au concours oratoire de la Légion et se classe toujours parmi les premiers.

La compétition de la zone aura lieu à Hearst samedi prochain, le 1^{er} mars 2025 à 13 h, à la Légion royale canadienne, filiale 173. Les huit filiales de la zone se partagent la tâche en tant qu'hôte, mais puisque Hearst est un point assez central, il est fréquent que la compétition se déroule à cet endroit. Photo : gracieuseté Légion

MERCI !



Le Comité du R.O.C. tient à remercier tous ses commanditaires pour leur appui. Un merci spécial aux partenaires de catégorie argent, or et platine!

PLATINE

Brunswick Lake Lodge
Caisse Alliance
Conseil Scolaire Catholique des Grandes Rivières
Hearst Connect
Lebel Chainsaw & Auto Repairs

OR

Columbia Forest Products
Tecnor Business Solutions

ARGENT

B & B Auto Sports & Marine
Baker Tilly
Morin Construction
Villeneuve Construction

Un dialogue interreligieux à l'Université de Hearst sur les cultures et les croyances

Par Ndery Dione

L'Université de Hearst a accueilli le lundi dernier un évènement marquant pour la communauté universitaire et la ville : un dialogue interreligieux visant à promouvoir la compréhension et le respect entre les différentes confessions. Initié par la rectrice, Aurélie Lacassagne, en réponse à une proposition de l'association étudiante, cet évènement a rassemblé un large public composé d'étudiants internationaux, de membres de la communauté locale et d'invités intéressés par la thématique du pluralisme religieux.

L'amphithéâtre de l'Université de Hearst était le théâtre de cet échange interreligieux, qui a débuté par une présentation virtuelle du théologien Michel Andraos, docteur en théologie à l'Université Saint-Paul d'Ottawa. Originaire du Liban, un pays reconnu pour sa diversité religieuse, M. Andraos a partagé son expérience personnelle et professionnelle en matière de dialogue interreligieux. Il a évoqué son expérience au Liban, où il a grandi dans un environnement où chrétiens et musulmans coexistaient, avant de s'installer au Canada dans les années 1990.

Dans son intervention, il a insisté sur l'importance de reconnaître et de respecter les croyances des autres tout en restant fidèle à sa propre foi. Selon lui, le dialogue interreligieux ne consiste pas à renier ses convictions, mais à apprendre des autres et à déconstruire les préjugés. Il a notamment relaté son évolution personnelle face à l'islam : avant de rencontrer des collègues musulmans, il en avait une perception limitée. Mais ces échanges lui ont permis de mieux comprendre cette religion et d'en apprécier les valeurs.

Il a conclu son intervention en disant que les trois grandes religions monothéistes, soit le judaïsme, le christianisme et l'islam partagent un héritage commun en la figure d'Abraham ou Ibrahim en islam. Ce point commun a servi de base pour une discussion approfondie sur les similitudes et les différences entre

ces confessions.

Loin d'être un simple exposé académique, l'évènement a pris une dimension interactive grâce à une session de questions-réponses dirigée par Aurélie Lacassagne. Étudiants, membres de la communauté et autres invités ont pu prendre la parole pour partager leurs expériences, poser des questions et exprimer leurs réflexions sur la cohabitation interreligieuse.

Les discussions ont abordé plusieurs thèmes importants comme les malentendus qui existent entre les différentes confessions. Certains intervenants ont souligné que la désinformation contribue souvent à renforcer les préjugés et qu'un dialogue ouvert est essentiel pour combattre l'ignorance et promouvoir l'harmonie sociale.

Aurélie Lacassagne

Aurélie Lacassagne a partagé les raisons qui l'ont poussée à organiser cet évènement. Selon elle, il était essentiel de créer un espace où chacun pouvait exprimer librement ses croyances et apprendre des autres sans jugement. « Nous vivons dans un monde où circulent beaucoup d'informations erronées sur les religions. Il est donc primordial d'éduquer les gens et de leur donner l'opportunité de dialoguer directement avec des personnes issues de différentes confessions », affirme-t-elle.

Mme Lacassagne a également précisé qu'elle ne voulait pas que cette activité prenne la forme d'un



L'Université de Hearst a organisé un dialogue interreligieux pour favoriser le respect et la compréhension entre différentes croyances.

Photo : Ndery Dione



Photo : Ndery Dione

cours magistral, mais permette des échanges concrets entre des personnes ayant une connaissance approfondie de leur propre religion et celles qui souhaitent en apprendre davantage. Son objectif était de mettre en lumière les différences, mais aussi les similitudes entre les croyances, afin de montrer que les religions, bien que distinctes, partagent des valeurs fondamentales comme la compassion, la solidarité et la quête de sens.

Un des points forts du dialogue a été l'accent mis sur les fondements communs des trois religions abrahamiques. « Au-delà des différences doctrinales, le judaïsme, le christianisme et l'islam prient le même Dieu et véhiculent des messages similaires sur la justice, l'amour du prochain et la responsabilité morale », a souligné

Mme Lacassagne.

Au terme de cet échange, un message clair s'est dégagé : malgré les différences de foi et de traditions, le dialogue est possible et nécessaire pour bâtir une société plus tolérante et inclusive. L'Université de Hearst, en accueillant un tel évènement, démontre son engagement en faveur de l'ouverture et du respect des diversités culturelles et religieuses. Dans un monde où les tensions religieuses peuvent parfois diviser, ce genre d'initiative rappelle l'importance de l'écoute, du respect et de la curiosité intellectuelle. Comme l'a souligné Michel Andraos, « accepter l'autre ne signifie pas renoncer à sa propre identité, mais au contraire l'enrichir à travers la découverte de nouvelles perspectives ».

NORTHLAND SEASONAL STORAGE

- Vente et location
- Conteneurs 20 et 40 pieds
- Unités de location sur site
- Stationnement saisonnier
- Location et entreposage de mobiles
- Chasse-neige et épanduses
- Poêle à bois, à granules et barbecues
- Service de remorque à plateforme surbaissée

PROPRIÉTAIRE ET OPÉRATEUR

149 route 11 Est, Moonbeam, ON P0L 1V0

Après les heures de bureau :

705 335-0415

705-332-1414

www.northlandstorage.ca

Le Club de cinéma de l'UdeH accorde une réflexion sur le Mois de l'histoire des Noirs

Par Ndery Dione - Chronique présentée par l'Université de Hearst



Le Club de cinéma de l'Université de Hearst a offert à ses membres une occasion unique de plonger dans l'un des classiques les plus marquants du cinéma afro-américain en ce Mois de l'histoire des Noirs. Sous la direction de Patrice Villeneuve, le club a projeté *Do the Right Thing* (1989), un film incontournable de Spike Lee. Cette initiative a suscité des discussions passionnées sur les tensions raciales et la diversité culturelle, offrant aux étudiants un espace d'échange et de réflexion.

Pour Patrice Villeneuve, la sélection du film *Do the Right Thing* n'était pas un hasard. « C'est non seulement l'un des meilleurs films de Spike Lee et du cinéma afro-américain, mais aussi un des plus grands films du cinéma américain tout court », affirme-t-il. Ce long-métrage, qui se déroule durant une journée caniculaire dans un quartier multiethnique de Brooklyn, brosse un portrait fascinant des relations intercommunautaires et des tensions raciales aux États-Unis.

« *Do the Right Thing* regorge d'énergie. Il est rempli de références à la culture populaire qui restent pertinentes aujourd'hui. De plus, il met en scène des personnages dynamiques et colorés, interprétés par un casting impressionnant, dont Samuel L. Jackson, Danny Aiello, Giancarlo Esposito et Spike Lee lui-même », ajoute M. Villeneuve.

Au-delà de son dynamisme et de son énergie, le film brille par son exploration nuancée des conflits raciaux. « Les interactions et conversations entre les personnages peuvent sembler inutiles au premier abord, mais elles permettent de mettre en lumière les dynamiques complexes entre les groupes démographiques qui forment la mosaïque culturelle américaine », explique Patrice.

Un des aspects les plus frappants du film, selon M. Villeneuve, est la manière dont Spike Lee évite de tomber dans la caricature ou la simplification. « *Do the Right*

Thing adopte une position à la fois provocatrice et prudente, ce qui est paradoxal, mais très efficace », précise-t-il. « Aucun groupe n'est présenté comme un bloc homogène. Aucun personnage n'est un héros absolu ou un méchant caricatural. Chacun agit selon ses motivations, dans un conflit où l'amour et la haine s'opposent. Mais une chose est certaine : lorsque la haine l'emporte, tout le monde en sort perdant. »



« Ce que j'aime le plus dans le club, c'est qu'il nous unit tout en nous informant sur des réalités que nous ignorons parfois. »

Photo : Ndery Dione



Patrice Villeneuve considère *Do the Right Thing* comme un chef-d'œuvre du cinéma, offrant une exploration nuancée des tensions raciales sans simplification ni caricature. Photo : Ndery Dione

Gael Kabwe Kalenda

Parmi les étudiants ayant assisté à la projection, Gael Kabwe Kalenda, originaire de Kinshasa et inscrit en administration des affaires, a particulièrement apprécié le film. « Il est très fort dans son aspect de leçon de morale. » Il évoque notamment la manière dont le film rend hommage aux figures historiques comme Martin Luther King et Nelson Mandela, en abordant des valeurs essentielles telles que la justice et la tolérance.

Mais ce qui a le plus marqué Gael, c'est le message du film sur les préjugés et l'apparence. « *Do the Right Thing* nous rappelle qu'il ne faut pas juger les gens sur leur apparence. Il est essentiel d'avoir du respect et de la considération pour tout le monde. »

En dehors de la projection elle-même, Gael Kalenda tient à saluer l'initiative du Club de cinéma et le travail de Patrice Villeneuve. Pour lui, ce genre d'activités joue un rôle clé dans la vie étudiante. « C'est une belle approche qui permet aux étudiants de se divertir tout en apprenant. » Il insiste sur le fait que la diversité

culturelle est un élément fondamental de l'expérience universitaire et que le Club de cinéma contribue à la mettre en valeur. « Se réunir une fois par semaine pour regarder un film et en discuter, c'est une excellente façon de rassembler des étudiants de différentes cultures. Le Club de cinéma est l'une des meilleures initiatives adoptées par l'Université de Hearst pour favoriser l'intégration et l'échange interculturel. »

Au-delà du simple plaisir de regarder des films, le Club de cinéma joue un rôle éducatif et social essentiel. « Ce que j'aime le plus dans le club, c'est qu'il nous unit tout en nous informant sur des réalités que nous ignorons parfois. »

Il évoque notamment la question du racisme, un sujet souvent abordé sous l'angle des tensions entre Noirs et Blancs, mais qui, selon lui, prend aussi d'autres formes. « Beaucoup de gens ne réalisent pas que le racisme ne se limite pas aux conflits entre Blancs et Noirs. Il existe aussi des tensions entre Autochtones et Blancs. »

Peu importe l'heure ou l'endroit :
www.lenord.ca

JUST ROOFING
FRAMING & RENOVATIONS INC.

705.372.3840

Hearst, ON

justroofing.renovations@gmail.com

Do the Right Thing (1989)

Présenté par l'UdeH



Dans le temps comme dans le temps une chronique de Serge Morissette

Familles pionnières : La famille Pellow

Les données incluses dans ce récit proviennent du livre *Clayton's Kids – Pioneer Families of Hearst Public School*, éditeurs : Terry West, Frank Pellow, Ernest Bies – auteur du récit de l'histoire de la famille Pellow, *Pivabiska Is Our Home : Frank Pellow*.

Edgar Pellow est né en 1872 à Cornwall en Angleterre. La famille traverse l'Atlantique et s'installe à Nipissing Junction alors qu'Edgar est encore très jeune. En 1900, il se rend à Chapleau et y construit un petit magasin général. En 1912, Edgar et ses partenaires ont confiance que les nouveaux villages (Hazel et Hearst) situés à la jonction ferroviaire de l'Algoma Central et du National Transcontinental représentent un environnement favorable à l'investissement. Ils construisent un moulin à scie à Hazel (Wyborn) et vendent du bois de charpente aux nouveaux arrivants pour la construction de leur maison et autres besoins. Au début, Edgar et sa famille voyagent constamment entre Chapleau et Hearst où il a aussi des investissements. Le moulin fonctionne jusqu'aux environs de 1929, et Edgar vend sa propriété à Hazel (Wyborn) en 1935.

Edgar et Maude Pellow ont eu des enfants, dont Christopher, surnommé Tip, Mildred et d'autres. Tip naît à Chapleau en 1904, mais à partir de 1912, il passe beaucoup de temps à Hearst, et fort probablement qu'il fut un étudiant à la Union School sur la rue Prince, la première école de Hearst.

En 1919, Edgar réussit à convaincre le comptable de la Royal Bank à Chapleau, Harvey West, d'entrer en partenariat avec lui et d'ouvrir une épicerie/mercerie à Hearst. Ensemble, ils créent l'entreprise West and Company. Edgar, et plus tard son fils Tip sont les partenaires invisibles de l'entreprise.

Edgar construit ensuite une quincaillerie et un magasin de matériaux de construction sur la rue George, à l'est d'où se trouvait anciennement le Théâtre Cartier (maintenant Hearst Theatre). Il lui donne le nom de Pellow Lumber and Hardware Store.

Au milieu des années 20, Tip achète une île (Île #1) sur le lac Pivabiska pour 50 \$. Il est l'un des premiers à reconnaître la possibilité d'activités récréatives au lac Pivabiska. Il construit un grand chalet sur l'île. À Hearst, Tip joue au hockey et il est pompier volontaire. Il travaille pour son père.

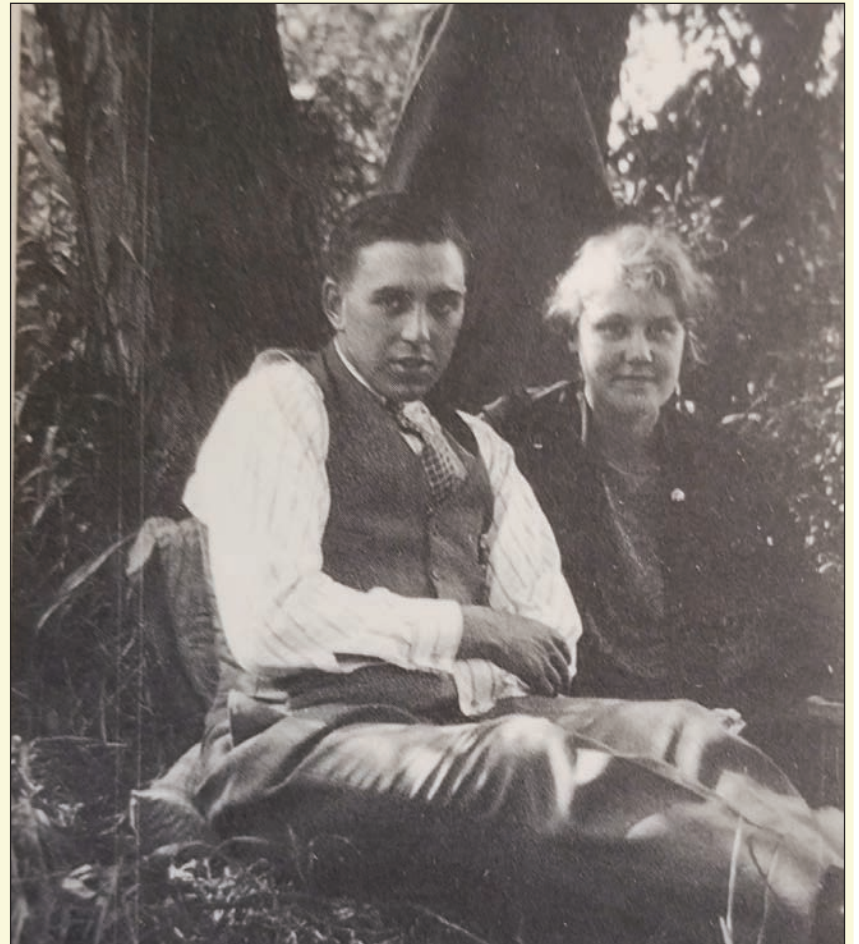
Tip devient gérant du magasin Pellow Lumber and Hardware Company en 1929, ensuite propriétaire du magasin en 1935 et change le nom à Pellow Hardware.

Tip rencontre Marjory Rossiter à Chapleau pendant ses études secondaires. Ils se fréquentent, mais Marjory refuse de se marier parce qu'elle veut faire carrière comme garde-malade. Elle complète sa formation et travaille pendant dix ans à Toronto. En 1940, Marjory épouse Tip et vient le rejoindre à Hearst.

Frank est né en 1942, alors que la famille passe la grande partie de son temps au chalet, sur l'île du lac Pivabiska. Vers la fin de l'année, Tip s'enrôle dans les Forces armées canadiennes et passe de l'Angleterre à la France, à la Belgique, à la Hollande et à l'Allemagne. Bruce est né en 1944, conçu alors que Tip est en congé militaire. Durant l'absence de Tip de 1942 à 1946, sa sœur cadette, Mildred, s'installe à Hearst; elle travaille au magasin et aide Marjory avec les deux enfants.

Tip revient à Hearst vers la fin de 1945. John est né en 1947 et Christine en 1949. Après la guerre, la famille habite au chalet de la mi-mai à la mi-octobre. À Hearst, ils demeurent dans un appartement au-dessus du magasin Pellow Hardware. Les enfants ne vont pas à l'école le mercredi après-midi parce que le magasin est fermé et que Tip adore le temps qu'il passe avec sa famille au chalet. Dans ces années-là, il y a plusieurs bateaux qui remorquent des chaînes flottantes de billots. Souvent, les enfants montent sur le toit du bateau, plongent dans l'eau et essaient de se rendre le plus loin possible sous la chaîne flottante de billots.

Tip et Marjory encouragent leurs enfants à développer des habiletés pratiques, les mêmes pour les filles et les garçons. Par exemple, Frank



Tip Pellow et Marjory Rosseter autour de 1922.

Photo : *Clayton's Kids – Pioneer Families of Hearst Public School*, Editeurs : Terry West, Frank Pellow, Ernest Bies / Auteur du texte *Pivabiska Is Our Home* : Frank Pellow

apprend à coudre et Christine devient efficace à travailler le bois. Bien que les parents possèdent une quincaillerie, les enfants doivent travailler et payer pour une partie de leurs jouets. Ainsi, Frank apprend à manipuler la bicyclette de livraison du magasin en pédalant avec la jambe gauche sous la barre transversale n'étant pas assez grand pour rejoindre les pédales s'il s'assoit sur le siège. Chaque printemps, Frank est tenu de démonter son vélo, nettoyer chacun des morceaux et ensuite le réassembler. S'il fracasse une fenêtre du voisin en jouant dehors, il lui faut couper la vitre au magasin, la payer, l'installer et finalement s'excuser auprès des propriétaires concernés. Au Camp Pellow (le chalet), les enfants utilisent les habiletés développées pour construire des radeaux, des rampes, des forts, etc.

La vie familiale prend un tournant brusque lorsque Tip meurt d'une attaque de cœur en 1956. La famille déménage alors au sud de l'Ontario pour que Marjory soit près de ses parents. Pellow Hardware est vendu à Ben Gagnon et le magasin devient Gagnon Hardware.

La famille continue cependant de passer les vacances d'été au chalet du lac Pivabiska. Le chalet brûle en 1961. Certains membres de la famille continuent cependant à venir camper pendant l'été. En 1976, Bruce et Frank construisent un chalet plus petit sur l'île. Par la suite, ils ajoutent deux autres cabines sur le même site. Frank a maintenant une famille, avec qui il passe autant de temps que possible au chalet. Sa mère, Marjory, commence à les accompagner et va tous les étés au chalet jusqu'à son décès en 1990. Bruce meurt en 2007.

Frank termine son histoire en écrivant : « Je suis fier d'être en mesure de dire que cette partie du lac Pivabiska a très peu changé avec les années. Le Camp Pellow continue d'être un lieu de rencontre pour notre famille, et nous en sommes maintenant à la cinquième génération qui aiment beaucoup cet endroit. » (2009)

Frank Pellow vit maintenant à Toronto et a fait beaucoup de recherches pour le livre *Clayton's Kids*. Il est, en fait il a toujours été un grand admirateur et supporteur de la région de Hearst et des environs, surtout du lac Pivabiska.



L'astéroïde 2024 YR4 est plus préoccupant que les autres?



Par Kathleen Couillard

Des astéroïdes fréquents

Détecté le 27 décembre 2024, l'astéroïde 2024 YR4 s'éloigne à présent de nous. Le 31 janvier 2025, il se trouvait à 48 millions de kilomètres, notait le Centre d'étude des objets géocroiseurs de la NASA. Les calculs révèlent que son orbite le ramènera à proximité de notre planète en 2028, puis le 22 décembre 2032 : c'est cette dernière date qui est en ce moment l'objet de toutes les attentions.

Il fait partie de cette catégorie d'astéroïdes dits « proches de la Terre » dont la définition est qu'ils peuvent se retrouver à moins de 45 millions de km de l'orbite terrestre. À titre comparatif, 62 millions de km nous séparent en moyenne de Mars. À la mi-février 2025, on comptait près de 37500 de ces astéroïdes « proches de la Terre » selon le portail de l'Agence spatiale européenne, et on en découvre de nouveaux pratiquement chaque semaine.

Mais certains d'entre eux ne se contentent pas d'avoir une trajectoire qui les amène « près » de notre orbite, ils vont carrément « frôler » notre planète. Du moins, en termes astronomiques : un astéroïde est considéré comme frôlant la Terre lorsqu'il se trouve à moins de 7,5 millions de km (c'est 20 fois la distance Terre-Lune). Chaque mois, des douzaines d'astéroïdes sont dans cette situation, selon la liste de l'Agence spatiale européenne.

Un risque d'impact variable

Comme il y a une marge d'erreur dans ces calculs, il y a donc un risque de collision. Lors de la découverte de 2024 YR4 en décembre dernier, ce risque de collision, lors de son retour de décembre 2032, était estimé à 0,3 %. Puis, le 27 janvier, cette probabilité a dépassé le seuil de 1 %, écrivait le Centre d'étude des objets géocroiseurs de la NASA. Le

Glaciers : des centaines de milliards de tonnes en moins

Par Agence Science-Press

Les glaciers du monde entier ont perdu plus de 5 % de leur masse en un quart de siècle. Si ça semble peu en termes de pourcentages, ça représente plus de 200 milliards de tonnes par année, assez pour avoir fait monter le niveau des mers de 2 centimètres depuis l'an 2000.

Et le rythme s'accélère. Entre 2000 et 2011, les glaciers fondaient au rythme moyen de 231 milliards de tonnes par année. Mais entre 2012 et 2023, on parle plutôt de 314 milliards de tonnes par année. Avec un record de 548 milliards en 2023.

Ces calculs proviennent d'une analyse de la surface de 230 000 glaciers, réalisée par une équipe internationale (Glacier Mass Balance Intercomparison Exercise), sous l'aile de l'Agence spatiale européenne. L'année 2024 n'était pas terminée quand les chercheurs ont envoyé leur recherche pour publication. Celle-ci est parue le 19 février dans la revue *Nature*.

La difficulté d'un tel exercice était de trouver une méthode de calcul qui s'applique à tous les glaciers —sachant que de simplement mesurer la réduction de la surface visible du glacier n'est pas suffisant, et que de mesurer sa masse dépend à la fois de données recueillies par des satellites et par des instruments au sol. Les chercheurs affirment être parvenus à réduire les marges d'erreur. L'objectif ultime de ces recherches étant d'aider les populations vivant à proximité des glaciers de mieux prévoir ce qui les attend.

De fait, tous les glaciers ne sont pas égaux. Ceux des Alpes ont rétréci de 39 % depuis 2000, ce qui représente un record pour ce quart de siècle. Au Venezuela, le dernier des six glaciers vient d'être officiellement déclaré disparu, mais le rétrécissement est, dans son cas, en cours depuis les années 1970.

À l'échelle mondiale, révèlent ces calculs, les glaciers devraient perdre dans leur ensemble entre le quart et la moitié de leur glace d'ici la fin du siècle, selon la vitesse à laquelle se poursuivra le réchauffement climatique.



Le risque de collision avec la Terre que présente l'astéroïde découvert il y a deux mois a été haussé à 3,1 %, le 18 février. De telles alertes semblent pourtant réapparaître régulièrement dans l'actualité. Le *Détecteur de rumeurs* a voulu savoir si cet astéroïde était différent des autres.

18 février 2025, le même organisme augmentait l'évaluation de ce risque à 3,1 %. Le 20 février, deux évaluations, de la NASA et de l'Agence spatiale européenne, ramenaient le risque autour de 1,5 %.

Ce chiffre pourrait encore augmenter ou diminuer, à mesure que les données continueront de s'accumuler sur sa trajectoire, expliquait l'astrophysicien Patrick Michel sur le site *The Conversation* le 12 février.

Une question de taille

Ce n'est pas le seul astéroïde à présenter un risque d'impact. En date du 17 février, les scientifiques de l'Agence spatiale européenne en recensaient 1743. Mais l'autre facteur clé, c'est la taille de l'objet. Les plus petits sont sans danger. Ainsi, l'astéroïde 2024 BX1 qui a été détecté trois heures avant qu'il n'arrive au-dessus de l'Allemagne, le 21 janvier 2024, faisait seulement 1 mètre de large. Il s'est désintégré dans l'atmosphère. L'astéroïde 2024 YR4 a toutefois une taille de 40 à 90 m, soulignait le Centre d'étude des objets géocroiseurs. Selon le Réseau international d'alerte aux astéroïdes, si un impact survenait, le souffle de l'explosion pourrait être ressenti jusqu'à 50 km du site d'impact. Le magazine *New Scientist* compare cela à une bombe de 7,7 mégatonnes de TNT : assez pour détruire une petite ville.

C'est la combinaison du niveau de risque et de la taille qui a valu à cet astéroïde l'attribution d'un score de 3 sur l'échelle de Turin, un outil qui évalue la probabilité et les impacts d'une collision. Il est très rare qu'un astéroïde atteigne ce score : il lui faut une taille supérieure à 20 m et une probabilité d'impact supérieure à 1 %.

Une exception : l'astéroïde Apophis, découvert en juin 2004. Avec un risque initial d'impact, en 2029, de 2,7 % et une taille de 450 m, il avait obtenu un score de 4 sur l'échelle de Turin. Le fait de pouvoir mieux préciser sa trajectoire a par la suite permis de ramener ce chiffre à 0.

Sommes-nous préparés à un risque d'impact?

Plusieurs pays contribuent à l'effort pour cataloguer tous les objets « proches de la Terre » qui pourraient entrer en collision : depuis 2014, on a ainsi détecté 11 astéroïdes, avant leur impact avec la Terre. Le plus gros faisait entre 4 et 8 mètres et s'est désintégré dans l'atmosphère au-dessus de la mer des Antilles, le 22 juin 2019.

En théorie, un très gros objet, susceptible de faire de très gros dégâts, serait détecté beaucoup plus longtemps à l'avance, mais il est impossible d'évaluer combien il en reste encore à découvrir dans notre système solaire.

Heureusement, ceux-ci ne sont pas fréquents, remarque le Centre d'études des objets géocroiseurs dans sa page sur le sujet. Par exemple, la Terre est frappée par un astéroïde qui fait plus de 100 m en moyenne une fois par 10 000 ans. Pour les astéroïdes de plus d'un kilomètre, une fois toutes les quelques centaines de milliers d'années.

Verdict

La taille et le risque d'impact sont à prendre en considération quand on parle d'astéroïdes « proches de la Terre ». Ce sont les deux informations qui font de l'astéroïde 2024 YR4 un objet qu'il faut avoir à l'œil. Cependant, les probabilités qu'il entre en collision avec la Terre demeurent faibles.

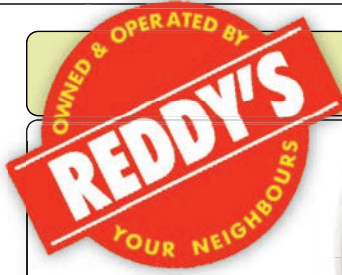
Peu importe l'heure ou l'endroit :
www.lenord.ca

Mot caché

Thème : **MARCHÉ IMMOBILIER**
6 lettres

M	L	O	Y	E	R	B	A	T	I	M	E	N	T	R	P	L	H	N	G
T	N	E	M	E	N	N	O	I	T	A	T	S	E	R	E	A	O	A	T
E	R	E	S	I	D	E	N	T	I	E	L	G	O	I	B	I	R	N	V
R	M	N	O	I	T	C	E	P	S	N	I	P	R	I	T	A	E	A	S
L	E	P	C	A	P	I	T	A	L	S	R	T	T	C	G	M	L	E	C
T	O	I	R	E	C	E	I	P	T	I	S	A	A	E	E	E	C	O	T
A	A	C	T	U	O	F	F	R	E	U	T	S	V	S	U	N	M	N	S
T	D	R	A	R	N	A	E	T	D	I	N	A	R	R	A	M	E	U	C
C	N	R	T	T	A	T	E	N	O	A	L	U	I	R	E	G	P	N	O
T	O	E	E	N	I	U	I	N	R	U	O	M	U	R	A	E	F	E	N
N	P	N	M	S	O	O	Q	T	A	B	M	S	C	T	R	I	I	I	D
E	R	E	S	E	S	C	N	T	M	E	S	I	E	F	E	C	N	B	O
M	O	I	T	T	G	E	I	E	U	A	A	R	I	V	R	O	A	A	P
E	M	T	A	I	R	O	R	B	E	L	P	C	E	E	B	U	N	I	R
T	O	N	X	N	N	U	L	E	F	R	I	S	R	N	M	R	C	L	I
R	T	A	E	U	O	E	C	A	T	E	I	S	T	T	A	T	E	E	X
A	E	R	S	Z	O	N	E	T	C	I	R	A	I	E	H	I	M	G	N
P	U	A	T	I	D	E	R	C	I	H	S	M	T	A	C	E	E	A	A
P	R	G	T	E	R	R	A	I	N	O	A	I	E	O	R	R	N	T	L
A	E	U	Q	E	H	T	O	P	Y	H	N	T	V	N	N	F	T	E	P

- | | | | |
|--|---|--|---|
| A
Achat
Adresse
Agent
Appartement
Assurances | E
Emprunt
Étage
Évaluation
F
Ferme
Financement
Frais
G
Garage
Garantie
H
Habitation
Hypothèque
I
Immeuble
Industriel
Inspection
L
Location | Logement
Loyer
N
Notaire
O
Offre
P
Pièce
Plan
Prêt
Prix
Promoteur
Propriété
Q
Quartier
R
Registre
Remboursement
Résidentiel | S
Stationnement
Superficie
T
Taxes
Terrain
Titre
Transaction
U
Unité
V
Valeur
Vente
Visite
Z
Zone |
|--|---|--|---|



CASSEROLE DE SAUCISSES ET DE BROCOLI AU CHEDDAR



On dresse la table pour un souper de semaine qui fera plaisir à toute la famille, incluant les enfants!

INGRÉDIENTS

- 4 saucisses de Toulouse
- 40 g (3 c. à soupe) de beurre
- 2 gousses d'ail, hachées finement
- 30 ml (2 c. à soupe) de farine tout usage non blanchie
- 500 ml (2 tasses) de bouillon de poulet
- 75 g (3 tasses) de bébés épinards, hachés
- 210 g (3 tasses) de bouquets de brocoli
- 85 g (3 oz) de gros dés de fromage cheddar orange fort
- 30 ml (2 c. à soupe) de ciboulette ciselée

ÉTAPES DE PRÉPARATION

1. Placer la grille au centre du four. Préchauffer le four à 220 °C (425 °F).
2. Dans une poêle en fonte d'environ 25 cm (10 po) de diamètre à feu moyen-élevé, dorer les saucisses dans 15 ml (1 c. à soupe) du beurre 2 minutes de chaque côté. Réserver sur une assiette.
3. Dans la même poêle, attendrir l'ail dans le reste du beurre 30 secondes. Ajouter la farine et poursuivre la cuisson 30 secondes en remuant constamment au fouet. Verser le bouillon. Porter à ébullition en remuant au fouet. Laisser mijoter jusqu'à ce que la sauce épaississe, soit environ 4 minutes. Poivrer. Ajouter les épinards et mélanger jusqu'à ce qu'ils soient tout juste tombés. Rectifier l'assaisonnement. Répartir le brocoli et les saucisses et cuire au four 10 minutes ou jusqu'à ce que les saucisses soient cuites.
4. Retirer la poêle du four. Répartir le fromage et poursuivre la cuisson au four 2 minutes ou jusqu'à ce qu'il soit fondu. Retirer la poêle du four et parsemer de la ciboulette.

Sudoku

JEU N° 913

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

6					8	3	9	
		7		3				
	2				7			4
4						9		
			9		2	1	7	
				8				
						6		
2	8			9			5	
		9			5	4	1	

RÈGLES DU JEU :

RÉPONSE DU JEU N° 913

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

2	1	4	5	9	8	6	7	3
3	5	7	4	6	1	8	9	2
9	8	6	3	7	2	4	5	1
4	5	2	6	8	3	1	9	7
7	1	7	6	2	4	9	8	5
8	3	6	1	5	7	2	9	4
4	6	8	7	1	5	3	2	6
1	2	1	9	3	6	7	4	8
7	9	3	8	2	4	5	1	6

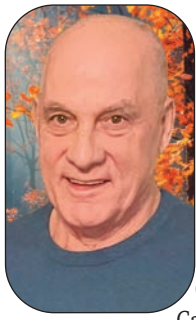
Votre annonce aurait pu être ici!

Assurez-vous d'être vu en réservant votre espace **DÈS MAINTENANT!**

vente@hearstmedias.ca

Réponse du mot caché : **MAISON**

AVIS DE DÉCÈS



Jean-Noël Caouette

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Jean-Noël Caouette, à l'âge de 78 ans, le vendredi 14 février 2025 à l'Hôpital Notre-Dame de Hearst. Il laisse dans le deuil son épouse Rita Caouette (née Fréchette) de Hearst ; sa fille Magalie (John) également de Hearst ; ses cinq petits-enfants : Jody, Jessica, Alain, Kyle et Megan ; ainsi que sept arrière-petits-enfants. Il laisse également dans le deuil deux sœurs : Dolores Caouette et Madeleine Caouette de Québec ; deux frères : Yvon Caouette (Suzanne) et Jean-Pierre Caouette (Diane) de Hearst ; ainsi que sa belle-fille Natalie et sa belle-sœur Pierrette Caouette. Il fut précédé dans la mort par son fils Robert (2018), ses frères Charles-André (2008) et Raymond (2000), de même que ses parents Charles et Rosilda Caouette.

On se souvient de Jean-Noël comme d'un époux, père et grand-père qui aimait le temps passé en famille. Toujours très serviable, il appréciait la nature et était toujours disponible pour donner un coup de main avec les animaux de la ferme de son petit-fils. Aimant se retrouver en plein air, Jean-Noël était évidemment un amateur de chasse et de pêche. Mais il aimait aussi le réconfort et la tranquillité de la maison, où il aimait s'adonner à la résolution de casse-têtes.

Avant la retraite, Jean Noël était camionneur de profession. Il laisse de beaux souvenirs à sa famille, ainsi qu'à ses amis, ses collègues et toutes les personnes qui ont croisé sa route. Son esprit généreux et sa manière de chérir les moments simples de la vie continueront de vivre à travers eux.

Afin de respecter les dernières volontés de Jean Noël, il n'y aura pas de funérailles. Pour ceux qui le désirent, des dons à la Société canadienne du cancer peuvent être faits à la mémoire de M. Caouette.

LES MÉDIAS DE L'ÉPINETTE NOIRE EXPRIMENT LEURS
CONDOLÉANCES AUX FAMILLES ET AMIS DES DÉFUNTS.

Consultez le
site 511 avant
de partir



LES
PETITES
ANNONCES

ESPACES COMMERCIAUX DISPONIBLES

au 1007 George et au 1425 Front. Plusieurs options possibles. Svp, composez le 705 372-5419 pour plus d'informations.

We're hiring!
Find out more on
our website.

www.nordaski.com

Nous embauchons!
Détails sur
notre site Web.

www.nordaski-f.com

 **NORD-ASKI**
CORPORATION DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE RÉGIONALE
REGIONAL ECONOMIC DEVELOPMENT CORPORATION

Grande première pour les Lumberjacks : deux des trois étoiles de la semaine dans la LHJNO

Par Gilles Péloquin

La Ligue de hockey junior du Nord de l'Ontario (NOJHL) a annoncé ce lundi que le duo « de feu » des Lumberjacks de Hearst, composé de Tyler Patterson et Mathieu Comeau, ainsi que le gardien de but des Voodoos de Powassan, Austin Seibel, ont été nommés les trois étoiles de la dernière semaine, pour la période se terminant le dimanche 23 février.

1^{re} étoile

Tyler Patterson, attaquant des Lumberjacks : En quatre matchs à l'extérieur au cours de la période, Patterson a aidé Hearst à rester invaincu avec trois victoires et un match nul. Au cours de ces sorties, le joueur de 20 ans, originaire de Newcastle en Ontario, a marqué quatre buts et a obtenu sept passes décisives pour une séquence de 11 points. Il a notamment compté son 100^e but en carrière dans le circuit Mazzuca. En inscrivant son nom sur la feuille de pointage lors de chacun de ses sept derniers matchs, Patterson s'est hissé à égalité au troisième rang des marqueurs de la NOJHL, avec 62 points.

2^e étoile

Mathieu Comeau, attaquant des Lumberjacks : Rejoignant Tyler Patterson avec 11 points la semaine dernière, Comeau a excellé dans la performance invaincue des Lumberjacks durant cette période. Au total, le joueur de 19 ans, originaire de Hearst, a marqué une fois et a fourni 10 passes décisives, tout en prolongeant sa séquence de points à sept. Mathieu Comeau a également grimpé à égalité au troisième rang de la production offensive de la ligue avec ses 62 points. Il a également dépassé la barre des 200 points au total avec les Lumberjacks, soit 78 points et 131 aides.

3^e étoile

Austin Seibel, gardien des Voodoos

de Powassan : Après avoir réalisé un bon départ lors de sa seule apparition au cours de la période, Seibel a soutenu Powassan dans un retour à la colonne des victoires et a amélioré les chances d'obtenir une place en séries éliminatoires. En contrôlant chacun des 36 derniers tirs auxquels il a fait face lors d'une victoire contre les Soo Thunderbirds dimanche, le joueur de 20 ans originaire de Coldstream en Colombie-Britannique a atteint le plateau des 10 victoires lors de sa première campagne dans la LHJNO. C'était la 18^e fois en 2024-2025 qu'il faisait une apparition avec 30 arrêts ou plus dans un match. Cette saison, Seibel est en tête de tous les gardiens de but de la ligue en termes d'arrêts, avec 906, et a également fait face au plus grand nombre de tirs, soit 989.

À NOTER QUE... Deux autres joueurs des Lumberjacks auraient pu se retrouver la semaine dernière dans les étoiles de la semaine : Bronson Babyak et Chase Thompson. Les Jacks ont marqué 24 buts dans leurs quatre derniers matchs et n'ont accordé que 12 filets aux adversaires.

Les petites annonces... ça marche!
Contactez-nous pour que votre
petite annonce apparaisse ici!

Les Lumberjacks ont besoin de deux victoires dans leurs cinq derniers matchs pour garder le 2^e rang dans la LHJNO

Par Gilles Péroquin

Il ne reste plus grand temps à la saison 2024-2025 du circuit Mazzuca. Les Lumberjacks ont encore à ce jour cinq parties à disputer au calendrier de la saison régulière. L'équipe de Marc-Alain Bégin a travaillé fort pour obtenir le 2^e rang, derrière les Cubs de Sudbury, et nul doute que cela va ravir les partisans de l'équipe.

Les Jacks ont besoin de deux gains dans leurs cinq dernières joutes pour consolider l'emprise sur le 2^e rang devant Blind River (3^e), les Soo Eagles (4^e) et le Rock de Timmins (5^e). Une victoire ce

vendredi 28 février à la maison face aux Paper Kings d'Española à 19 h 30 et un autre gain à l'occasion des quatre derniers matchs de l'équipe en mars, du 7 au 14, permettraient aux Lumberjacks de



Photo : Northern Lights Photography

clôturer une magnifique saison au 2^e rang dans la LHJNO.

Le match du samedi 1^{er} mars 2025 est déjà gagné « par défaut » contre l'équipe dissidente des Vikings d'Elliot Lake (1-0). Il ne restera plus que quatre joutes, dont trois sur la route : Sault Ste. Marie au Michigan (Eagles) le vendredi 7 mars à 19 h 30; le lendemain samedi

8 mars du côté de Blind River contre les Beavers, aussi à 19 h 30; et le dimanche 9 mars à 17 h face aux Thunderbirds de Sault Ste. Marie, Ontario. La saison régulière 2024-2025 prendra fin avec la partie contre Timmins le vendredi 14 mars à 17 h 30.

2024-25 REGULAR SEASON		GP	W	L	T	OTL	PTS	OTW	GF	GA	DIFF	PCT	PIM	P10
1	x - Greater Sudbury Cubs	46	39	5	1	1	80	3	221	102	119	0.870	628	7-3-0-0
2	x - Hearst Lumberjacks	47	35	10	1	1	72	4	234	144	90	0.766	493	7-2-1-0
3	x - Blind River Beavers	47	31	13	1	2	65	2	180	131	49	0.691	577	6-3-0-1
4	x - Soo Eagles	46	31	13	0	2	64	3	192	120	72	0.696	547	6-4-0-0
5	x - Timmins Rock	46	29	15	1	1	60	0	188	123	65	0.652	533	7-1-1-1
6	Soo Thunderbirds	49	24	22	1	2	51	3	168	169	-1	0.520	571	8-2-0-0
7	Powassan Voodooos	47	21	21	0	5	47	1	146	150	-4	0.500	546	3-7-0-0
8	Espanola Paper Kings	46	19	24	2	1	41	1	156	207	-51	0.446	780	7-3-0-0
9	Iroquois Falls Storm	47	18	26	1	2	39	3	127	186	-59	0.415	684	4-6-0-0
10	French River Rapids	44	16	25	1	2	35	1	136	200	-64	0.398	625	4-6-0-0
11	Kirkland Lake Gold Miners	45	6	36	0	3	15	0	97	255	-158	0.167	561	3-7-0-0
12	Elliot Lake Vikings	52	7	44	1	0	15	1	85	143	-58	0.144	355	0-10-0-0

Classement actuel de la saison régulière 2024-2025 Photo : Capture d'écran - Lumberjacks/web

Les Lumberjacks passent du 19^e au 17^e rang

Par Gilles Péroquin

La Ligue canadienne de hockey junior a dévoilé ce lundi son dernier classement des 20 meilleurs, et les Golden Hawks de Trenton (OJHL) sont de retour au premier rang. À l'approche de la dernière semaine de la saison régulière de la Ligue de hockey junior de l'Ontario, les Golden Hawks affichent un bilan de 46-6-2-1 pour mener la danse.

Au deuxième rang des listes, compilées par un service de dépistage indépendant, se trouvent les Nationals de Rockland (CCHL). Grâce à une longue séquence de victoires interrompue au cours du weekend, les Nationals ont facilement remporté le titre saisonnier 2024-2025 de la Ligue de hockey du Centre du Canada, avec un bilan global de 42-6-1-0. Pendant ce temps, une autre équipe de l'OJHL qui a impressionné est

celle des Flyers de Leamington, qui sont montés au 3^e rang de la CJHL. Après avoir remporté chacune de leurs huit dernières sorties, les Flyers se dirigent vers les séries éliminatoires avec un bilan de 44-6-2-1.

Au 4^e rang, ce sont les Cubs de Sudbury, membres de la LHJNO. Les Cubs continuent de dominer le classement de la Ligue de hockey junior du Nord de l'Ontario avec un bilan de

39-5-1-1 et encore six parties à la saison régulière à jouer. Advenant deux victoires, ils vont s'assurer du titre dans le circuit Mazzuca.

Ensuite, il y a les Mustangs de Melfort (SJHL) qui détiennent le 5^e rang national. En tant que champions en titre de la Ligue de hockey junior de la Saskatchewan, finalistes de la Coupe Centennial 2024 présentée

par Tim Hortons, les Mustangs sont toujours en pleine forme dans cette campagne actuelle, avec une séquence de 40-7-0-1.

La fiche de trois gains et une nulle en quatre parties la semaine dernière a propulsé les Lumberjacks de Marc-Alain Bégin du 19^e au 17^e rang national et leur a permis de demeurer toujours dans le Top 20 canadien. Avec encore cinq parties à jouer d'ici la mi-mars, les Jacks n'ont besoin que de deux victoires pour s'assurer du 2^e rang, derrière Sudbury et devant Blind River, Soo Eagles et Timmins.

Voici le classement des 20 meilleurs de la LCHJ ÉQUIPES (LIGUE) (SEMAINE DERNIÈRE)

1. Golden Hawks de Trenton (OJHL) (2)
2. Nationals de Rockland (CCHL) (1)
3. Flyers de Leamington (OJHL) (5)
4. **Cubs du Grand Sudbury (LHJNO) (3)**
5. Mustangs de Melfort (SJHL) (6)
17. **LUMBERJACKS de Hearst (NOJHL) (15)**



Les Lumberjacks triomphent à trois reprises pour consolider le 2^e rang de la LHJNO

Les protégés de l'entraîneur-chef Marc-Alain Bégin ont pris une « option » majeure sur le 2^e rang du circuit Mazzuca au cours du dernier weekend en allant chercher trois grosses victoires sur la route et un six points de classement fort important. Triomphes coup sur coup vendredi soir à Powassan 6 à 4 contre les Voodoos, samedi soir gain de 9-3 à French River et dimanche en matinée victoire de 6-2 à Kirkland Lake.

Par Gilles Péloquin

JACKS 6 POWASSAN 4

Dirigé à l'offensive par Bronson Babyak avec un « tour du chapeau » les Jacks savourèrent un 15^e gain cette saison à l'étranger et augmentent même leur priorité au 2^e rang dans la LHJNO, devant Blind River et les Soo Eagles. Les visiteurs ont pris les devants 2 à 0 au premier tiers, mais les Voodoos ont répliqué et menaient 4 à 3 après deux périodes de jeu. Une poussée de trois buts sans riposte des Lumberjacks en période finale aura permis ce gain fort important à Powassan devant seulement 213 spectateurs. Outre les trois buts de Bronson Babyak, ce fut une soirée productive pour les Mathieu Comeau (3a), Tyler Patterson (1b-2a), Brayden Hindman (1b), Liam Boswell (1b) et le brillant gardien Alexandre Boivin avec 31 arrêts.

Dans le vestiaire... Les Jacks ont dominé ce match avec 38 tirs contre 35 de la part des Voodoos, et aussi au niveau du jeu de puissance (1 but en 4 chances) contre 0 en 2 pour Powassan. C'était une quatrième victoire cette saison en autant de matchs pour l'équipe de Marc-Alain Bégin contre Powassan actuellement au 7^e rang du circuit Mazzuca.

JACKS 9 FRENCH RIVER 3

Deuxième joute en 24 heures « on the road again », les Lumberjacks ont savouré un triomphe de 9 à 3, « dévorant » leurs adversaires, les Rapids, à French River devant la

plus petite foule de l'année, soit 91 spectateurs. Une fois de plus, et jouant du hockey inspiré, les visiteurs ont, comme la veille, pris les devants 2 à 0 en première période. Puis en période médiane les Jacks enfilent quatre buts contre trois pour leurs adversaires, et regagnent leur vestiaire au Noëlville Arena avec une avance, 6 à 3. Finalement en troisième période, pour « fermer les livres » trois buts s'ajoutent pour donner une marque finale de 9 à 3 devant les Rapids. C'est un festival offensif dans ce 46^e match de la saison 2024-2025 pour Chase Thompson (2b-2a) et Tyler Patterson (2b-2a), sans oublier une soirée de quatre passes pour Mathieu Comeau, ainsi que le travail de Bronson Babyak (1b-1a), Cole Shepherdson (1b-1a), Jean-Pierre Audras (1b) et Sam Taylor (1b). Quant au deuxième cerbère de l'équipe, Owen Bonthuis, il a réalisé 28 arrêts dans cette rencontre pour la victoire, une 16^e sur les glaces adverses cette saison pour les Lumberjacks.

Dans le vestiaire... On note 54 lancers dans ce match : 23 pour les Jacks et 31 pour les locaux. Une fois de plus, les « unités spéciales » de l'équipe de Marc-Alain Bégin ont brillé, réussissant deux buts en six occasions et ne cédant qu'une fois en cinq chances aux Rapids, 10^e au classement général de la LHJNO cette saison. Les trois étoiles de ce match : Chase Thompson et Tyler Patterson des

Jacks, et Hunter Vilanez (1b-2a) des Rapids. Il s'agissait d'un troisième gain en quatre parties cette saison pour les Jacks contre French River.

JACKS 6 KIRKLAND LAKE 2

Devant 280 spectateurs au Joe Mavrinac Community Complex de Kirkland Lake dimanche en matinée, les Lumberjacks ont terminé leur voyage de trois parties en moins de 48 heures sur les glaces « ennemies » en savourant un troisième gain de suite, une 17^e victoire en 23 rencontres sur la route pour consolider davantage leur emprise sur le deuxième rang du circuit Mazzuca. Une fois de plus, les Jacks se sont imposés dès les 20 premières minutes de jeu en marquant à trois reprises contre une seule fois pour leurs adversaires. Dans leurs trois matchs sur les glaces adverses ce dernier weekend, les visiteurs auront enregistré 7 de leurs 21 buts en première période.

En période médiane, les protégés de Marc-Alain Bégin continuent leur poussée vers la victoire avec un but qui portera la marque 4 à 1 après deux périodes de jeu, et en période finale ils vont ajouter deux autres filets contre un seul pour les locaux, puis se « sauver » avec la victoire.

Dans le vestiaire... On a eu droit à une autre belle performance offensive des Damien Bourdon-Lemoyne (2b-1a), Tyler Patterson (1b-2a), Mathieu Comeau (1b-2a), Keenan Quenneville (1b) et Aiden Kalin (1b), sans oublier Sam Taylor (2a) et le capitaine Adam Shillinglaw (2a). Pour un deuxième match de suite en moins de 24 heures, Owen Bonthuis était le gardien de confiance de l'entraîneur-chef Marc-Alain Bégin et il a bien fait avec 36 arrêts sur 38 tirs des Gold Miners, ne cé-

dant que deux fois. Des Jacks, Damien Bourdon-Lemoyne et Tyler Patterson ont été les deux premières étoiles de la partie, et le gardien Mason Janicki des Gold Miners, avec 55 tirs en sa direction dont 49 arrêts, a été crédité de la troisième étoile. Ce fut un match dénudé de rudesse, avec seulement sept pénalités mineures. C'était une sixième victoire de suite cette saison pour les Lumberjacks contre Kirkland Lake, un « gros » 12 points de classement important dans cette « quête » du deuxième rang de la LHJNO avec seulement cinq parties à jouer en saison régulière.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Dans les quatre joutes de la dernière semaine des Lumberjacks, ils ont signé trois victoires ce récent weekend et une « nulle » lundi dernier contre Timmins, 3 à 3. Tyler Patterson a obtenu 11 points incluant quatre buts et Mathieu Comeau, pour sa part, accumulait 11 points également avec un but et 10 mentions d'aide. Les Lumberjacks présentent donc jusqu'ici un dossier de 18 gains et six revers en 24 joutes au Centre récréatif Claude-Larose de Hearst avec deux matchs à jouer, soit ce vendredi 28 février contre Espanola, et le vendredi 14 mars contre Timmins. Sur la route, leur fiche indique 17 triomphes contre 5 défaites et une nulle en 23 rencontres. Ils ont encore trois joutes à la saison 2024-2025 à jouer en mars sur « la route » : le vendredi 7 mars à Sault Ste. Marie, Michigan contre les Eagles, le samedi 8 mars à Blind River contre les Beavers et le dimanche 9 mars à Sault Ste. Marie, Ontario contre les Thunderbirds.

VENDREDI 28 FÉVRIER

19 h 30



VS



VOS LUMBERJACKS!

ET VENDREDI

14 MARS

19 h 30

VS



SOYEZ LE 7^e JOUEUR JUSQU'EN FINALE!

NOUS AVONS DÉMÉNAGÉ.

Visitez-nous à notre nouvelle adresse :
1020, rue Front, Hearst, ON
705-362-8898



**H&R
BLOCK®**